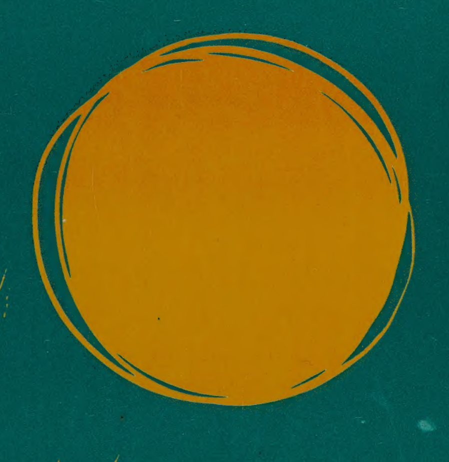
CE LIVRE APPELÉ LA BIBLE

John C. WENGER



N° 13-14 «LES CAHIERS DE CHRIST SEUL»
10/83 - 03/1984 ISSN 0750-2095 Prix TTC 20 F.

CE LIVRE APPELÉ LA BIBLE

Publié par Herald Press, Scottdale, Pa. 15683
ISBN 0-8361-1908-8

Montbéliard 1984
ISBN 2-904214-03-8

THE BOOK WE CALL THE BIBLE

Publié par Herald Press, Scottdale, Pa. 15683
ISBN 0-8361-1908-8

Montbéliard 1984
ISBN 2-904214-03-8

CE LIVRE APPELÉ LA BIBLE

L'AUTEUR

J.C. Wenger est professeur de Théologie Historique au Goshen Biblical Seminary, une école membre des « Associated Mennonite Biblical Seminaries » (Ecoles Bibliques Mennonites Associées) à Elkhart, en Indiana (U.S.A.). Il a consacré une partie de sa vie à l'étude de l'anabaptisme et a publié de nombreux articles et ouvrages sur ce sujet.

Il a fait ses études au Eastern Mennonite College, et à Goshen, puis a suivi les Facultés de Théologie de Westminster, de Princeton (U.S.A.), et les universités de Bâle (Suisse), Chicago dans le Michigan (où il a obtenu un diplôme de philosophie) et de Zürich (doctorat en théologie). Il a enseigné au Eastern Mennonite Seminary et au Union Biblical Seminary (en Inde). Il a fait partie du comité pour la traduction de la Bible qui a préparé la « New International Bible » (Nouvelle version anglaise).

Il est membre de « Evangical Theological Society » (Société de Théologie Evangélique). Il a aussi été engagé dans divers comités de rédaction de revues concernant les Etudes sur l'Histoire Anabaptiste et Mennonite et l'Encyclopédie Mennonite.

Il a servi dans les communautés mennonites comme diacre, pasteur et « bishop » (évêque). Il a été membre de nombreux comités (Histoire, Publications, Education), et des comités exécutifs pour les conférences régionales et nationales, ainsi que du Présidium de la Conférence Mennonite Mondiale.

CE LIVRE APPELÉ LA BIBLE

John C. WENGER

**Traduit de l'anglais
par Michel Widmer**

**LES CAHIERS DE CHRIST SEUL
Supplément trimestriel N° 13-14
Octobre 1983 - Mars 1984
3, Route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD**

TABLE DES MATIERES

PREFACE DE L'EDITION AMERICAINE

Il y a aujourd'hui des disciples de Jésus-Christ dans le monde entier. Parmi ces chrétiens, on trouve les mennonites, qui sont ainsi nommés d'après Menno Simons, un Réformateur de Frise qui vivait au XVIe siècle.

Jusqu'au XIXe siècle, on trouvait la plupart des mennonites en Europe et en Amérique du Nord. Cependant, le travail missionnaire et l'œuvre de secours pendant le XXe siècle, ont permis de constituer une fraternité mennonite répandue à travers le monde entier.

Un des points sur lesquels les mennonites insistent le plus est la pratique journalière des enseignements de Jésus, tels qu'on les trouve dans la Bible. Ce livre présente quelques-uns de ses enseignements concernant la Parole de Dieu, qui comprend à la fois l'Ancien et le Nouveau Testament.

«Ce livre appelé la Bible» fait partie d'une série appelée : Série sur la foi mennonite, dont la liste se trouve à la dernière page. L'auteur donne à celui qui voudrait la comprendre un aperçu de la foi chrétienne en général et mennonite en particulier.

Ce livre met l'accent sur le fait que la Bible est divinement inspirée ; que Christ est la révélation finale et complète de Dieu et que, sur tous les points de doctrine et de pratique, Christ est l'autorité suprême.

La bibliographie placée à la fin du livre, permettra à quiconque le voudrait d'approfondir sa connaissance de la Bible et de son message pour nous.

J. Allen Brubaker

(*ouvrage traduit de l'anglais par Michel Widmer*).

PREFACE DE L'EDITION FRANCAISE

C'est en août 1948 que j'ai rencontré pour la première fois John C. Wenger, auteur de cet ouvrage. Pour la première fois de ma vie, je vivais un rassemblement de plusieurs milliers de chrétiens mennonites, lors de la IVe Conférence Mennonite Mondiale, la première réunie après la Guerre de 1939-45, à Goshen (Indiana), puis à North Newton (Kansas). Membre d'une toute petite minorité religieuse, totalement méprisée ou quantité tout-à-fait négligeable en France, je découvrais au long de ces journées, puis au cours d'une longue tournée de réunions dans tout le quart Nord-Est des Etats-Unis et du Canada, que les Mennonites représentaient pourtant une force et des valeurs chrétiennes sûres.

Cette force et ces valeurs me sont apparues tant dans les cultes et réunions groupant fréquemment des centaines et plus de mille personnes, que dans les écoles et institutions mennonites américaines : surtout leurs «Colleges» et leurs «Biblical Seminaries», où des centaines et des centaines de jeunes gens et de jeunes filles, d'hommes et de femmes, s'instruisaient dans une connaissance plus profonde de la Parole de Dieu, par une culture générale bien comprise et par une saine théologie. Je les ai enviés.

Mais pour conduire de telles institutions, il faut des «cadres», des enseignants capables surtout. Des hommes ancrés dans la Parole de Dieu, la Bible, les Saintes Ecritures, fondés dans la foi (la foi transmise aux saints une fois pour toutes, comme l'écrivait l'apôtre Jude), rompus aux disciplines théologiques, dotés de diplômes reconnus partout parmi leurs pairs, et manifestement doués du don d'enseigner.

John C. Wenger était un de ceux-là. J'ai beaucoup reçu du Professeur Harold S. Bender, l'un des

premiers théologiens et historiens à la base du renouveau religieux chez les mennonites américains depuis le début du siècle, et mort en 1962. J'ai aussi beaucoup reçu de John C. Wenger, à commencer par son ouvrage, qu'il a gentiment dédicacé, à moi, le jeune mennonite français ignorant : « GLIMPSES OF MENNONITE HISTORY AND DOCTRINE» **(« Coups d'œil sur l'histoire et la doctrine mennonite »).** Ce livre m'a été très précieux par la suite ; il m'a ouvert des horizons sur notre passé, sur notre foi, sur la matière à enseigner et la manière de le faire dans une « Ecole Biblique Mennonite », dont j'ai réclamé publiquement la création dans une « Conférence de la foi à Bâle ».

Eh bien ! je trouve, dans le petit ouvrage de J.C. Wenger, que j'ai le plaisir de présenter ici au lecteur, avant tout ce qui m'avait le plus frappé chez les Mennonites américains il y a trente-cinq ans, à savoir leur amour pour la Parole de Dieu - dans lequel je communiais pleinement avec eux -, et la place qu'ils donnaient à la Bible dans leur vie et leur foi. J'avais découvert l'Ecole du Dimanche pour tous les âges, chaque dimanche - que j'ai essayé d'introduire, avec des succès divers, dans nos communautés françaises -. Et j'avais été convaincu que le seul vrai chemin d'un réveil authentique, dans nos « Assemblées » françaises (dans d'autres Eglises aussi) serait de revenir avec sérieux, vigueur et fidélité à la Bible.

Il s'agit moins de haute théologie, de théologie dialectique, de discours plus ou moins savants sur la Bible, que d'une étude approfondie, systématique de ce que dit la Bible, en vue de s'y soumettre. La « praxis », comme on dit aujourd'hui, la pratique doit toujours accompagner la « théorie ». L'étude sérieuse du texte, alliant la modestie à la science, la volonté d'obéir au désir de savoir, doit conduire l'étudiant

comme le professeur à conformer sa vie à ce que Dieu dit à Ses enfants et attend d'eux, prêt à leur donner la grâce et la force de Lui obéir, pour leur bonheur.

John C. Wenger donne dans le présent petit ouvrage un bon exemple de cet enseignement, volontairement simple - mais non pas simpliste -, à la portée de tous et destiné à conduire chacun plus loin dans «l'obéissance de la foi», selon une expression commune aux apôtres Pierre et Paul. Il n'aborde guère les questions théologiques discutées, parfois âprement, ici et là. Il expose sereinement quelle est la position anabaptiste et mennonite face à la Bible, à ce qu'elle dit, sans en tirer des hypothèses hasardeuses, mais avec équilibre et bon sens.

Je me garderai donc d'aborder ici des points discutés concernant la Bible, des questions controversées, sujettes à polémique. Mais je laisse au lecteur intéressé le soin, la joie de découvrir lui-même ce qu'en dit en toute sérénité, discrètement et fermement, John C Wenger, théologien biblique avant tout et historien bien au fait des opinions de toutes sortes qui se sont fait jour, au cours des siècles comme aujourd'hui, au sujet de la Bible, et de certaines doctrines.

Voici donc un petit ouvrage bien désirable dans notre série. Il a paru sous le n° 8 dans la série américaine. Pour venir plus tard dans notre série en langue française, il n'en a pas moins d'importance. Il fera le point, d'abord pour beaucoup de mennonites sans doute, mais aussi pour beaucoup d'autres, sur la position mennonite face à «CE LIVRE APPELE LA BIBLE». Ceux que l'on prend pour des sectaires fanatiques ou que l'on croit obnubilés depuis le XVIe siècle par les questions de non-résistance et d'objection de conscience à la guerre, se découvrent sous la plume du Dr. John C. Wenger comme des gens

équilibrés, fermement attachés à la «claire Parole de Dieu» qui est digne de confiance et tout entière souveraine autorité en matière de foi, de conduite et de vie : le Nouveau Testament accomplit l'Ancien en la personne et par l'œuvre de Jésus-Christ.

Grand-Charmont, le 31 janvier 1984

Pierre Widmer

I
La Bible : un livre

D'une certaine façon, la Bible ressemble à n'importe quel autre livre aujourd'hui. Elle est imprimée sur du papier de différentes sortes, reliée de différentes façons et publiée en différentes grandeurs. Et cependant, la Bible est un livre unique, qui a grandi de la relation qui existe entre un Dieu Souverain et Son peuple.

Le Dieu du Livre

Les chrétiens croient en un Dieu éternel, qui s'est révélé lui-même à l'humanité en tant que Père, Fils et Saint-Esprit. Dieu est Un, et cependant, il est une tri-unité, que les anciens Grecs appelaient **Trias** (la Triade, et que les Latins appelaient Trinitas). En français, nous parlons de la Trinité, mais nous ne voulons pas dire trois dieux. Au contraire, nous voulons dire que le seul vrai Dieu s'est fait connaître Lui-même en tant que Père, Fils et Saint-Esprit.

Dieu, le **Père,** est l'Eternel. Il a créé toutes choses par Son Fils, soutient l'univers et s'occupe des affaires des hommes.

Le **Fils** éternel est venu sur la terre en tant qu'homme et a vécu en Palestine. Sa naissance marque le commencement de l'ère chrétienne. Il est appelé «la Parole de Dieu». Son nom, Jésus, fait référence au fait qu'il était le Sauveur. On l'appelle souvent dans le Nouveau Testament «l'Oint du Seigneur» (le mot grec est **Christ** et le mot hébreu est **Messiah).** C'est-à-dire qu'il était «oint» ou consacré

pour venir en tant que Sauveur promis et Seigneur, afin de mourir pour le salut, la rédemption de l'humanité. Il s'est assis sur un trône à la droite de Dieu, comme Maître Souverain du monde. Il est la Tête du Corps formé par ses disciples, que l'on appelle souvent les chrétiens ou l'Eglise chrétienne.

Le **Saint-Esprit** conduit les gens à la repentance, à la foi, à la sainteté et les guide dans leur vie. Il guide et donne Sa force à l'Eglise, corps des croyants, pour qu'elle apporte son message au monde.

La Bible elle-même

La Bible parle de Dieu et raconte comment Il s'est fait connaître Lui-même aux hommes de l'antiquité. Il a d'abord appelé les patriarches, puis les prophètes, qui furent ses porte-parole choisis. Finalement, Dieu s'est fait connaître Lui-même dans Sa plénitude quand son Fils unique devint l'homme Jésus et vécut sur la terre en tant que «Dieu incognito» (Dieu non reconnu, ou inconnu). Jésus paraissait être humain, et l'était en réalité, et aussi naturellement que n'importe quelle autre personne. En même temps, vraiment et pleinement, le Fils Eternel - le Jésus de la Bible - était Dieu manifesté en chair.

La Parole de Dieu

Quand nous parlons de la Bible, nous utilisons l'expression «la Parole de Dieu». Pour les chrétiens, la Bible est le Livre des livres. Les 39 parties de l'Ancien Testament et les 27 parties du Nouveau Testament sont comme 66 livres. Ils sont reliés ensemble en un seul volume appelé «la Bible». Aujourd'hui nous appelons chacune de ces parties «un livre», quelle que soit sa longueur.

A l'origine, les livres de la Bible n'étaient pas divisés en chapitres et en versets, excepté pour les Psaumes. Cela a été fait par la suite pour rendre plus facile la recherche d'un passage à l'intérieur d'un livre. Ces divisions en chapitres et versets brisent parfois la pensée de l'écrivain. Quelques versions modernes sont imprimées en paragraphes pour préserver les unités de pensée.

Les livres de la Bible ont été écrits par de nombreux auteurs différents. Quelques hommes, comme Moïse et Paul, en écrivirent plusieurs. Dans certains cas, l'auteur est inconnu ou incertain. Nous considérons que Dieu en est le véritable auteur, car Il a inspiré les écrivains humains par son Saint-Esprit et les a poussés à écrire. En tant que Parole de Dieu, la Bible a donc le pouvoir et l'autorité de changer les hommes et de les guider. Elle possède un pouvoir et une autorité que n'a aucun autre livre.

A l'époque où la Bible a été écrite, on écrivait sur des rouleaux. Ce matériel était fait à partir de peaux d'animaux ou à partir d'une sorte de papier, le papyrus. Les scribes recopiaient ces manuscrits à la main. A cause de ce procédé très long, les manuscrits étaient rares. Recopier un texte à la main sans faire de faute est difficile, et parfois on peut trouver de petites différences entre les anciens textes et nos éditions actuelles. Cependant, les Ecritures furent préservées d'erreurs et transmises sous une forme à laquelle on peut faire confiance, par des hommes et des femmes de Dieu fidèles. Parmi ces personnes se trouvent les traducteurs. Ils ont passé des heures et des heures, à traduire la Bible, parfois au péril de leur vie, pour permettre à d'autres de lire la Parole de Dieu dans leur propre langue.

La plus grande partie de l'Ancien Testament a été écrite en hébreu ancien. Cette langue est redevenue vivante dans les années encore récentes et elle est devenue la langue parlée des Juifs dans l'Israël moderne. Environ huit chapitres de l'Ancien Testament ont été écrits dans une langue voisine appelée l'araméen. Cette langue était parlée par les Juifs de Palestine durant les derniers siècles avant l'ère chrétienne. La langue maternelle du Seigneur Jésus était l'araméen.

L'Ancien Testament

La Bible des Juifs, encore aujourd'hui, contient seulement l'Ancien Testament de notre sainte Bible. Quand les Juifs parlent de la Bible, ils utilisent les termes de Loi, Prophètes, et Ecrits (Torah, Nebiim, Kethubim).

Cela fait 24 rouleaux ou livres dans la Bible hébraïque, suivant la liste ci-dessous :

Les Saintes Ecritures (juives) comprennent donc :

- la loi (5 rouleaux) : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome.
- les prophètes (8 rouleaux) :

  a) les anciens prophètes : Josué, Juges, Samuel, Rois ;

  b) les prophètes récents : Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, les douze petits prophètes.
- les Ecrits (11 rouleaux) : Psaumes, Proverbes, Job, les 5 rouleaux (Cantique des Cantiques, Ruth, Lamentations, Ecclésiaste, Esther), Daniel, Esdras, Néhémie, Chroniques.

Ces mêmes livres apparaissent dans l'Ancien Testament de la Bible chrétienne, mais dans un ordre différent, généralement le suivant :

Ancien Testament (chrétien) :

- Le Pentateuque ou Loi : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome.
- Les Livres historiques : Josué, Juges, Ruth, I et II Samuel, I et II Rois, I et II Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther.
- Les Livres poétiques : Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques.
- Les prophètes :

a) les grands prophètes : Esaïe, Jérémie, Lamentations de Jérémie, Ezéchiel, Daniel ;

b) les douze petits prophètes : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habakuk, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

Le Nouveau Testament

Les 27 livres du Nouveau Testament ont tous été écrits en grec **Koiné.** Ce n'était pas le grec classique des grands écrivains de la littérature, mais la langue commune utilisée dans le monde gréco-romain au premier siècle de l'ère chrétienne. Cependant, le Nouveau Testament conserve quelques-uns des mots araméens utilisés par le Seigneur Jésus. Cela rend plus vivant le souvenir de ses paroles. En voici quelques exemples : En Marc 5:41, il s'adresse à la petite fille morte de Jaïrus en lui disant : «**Talitha Koumi**» (c'est-à-dire : jeune fille, lève-toi). **Ephphata** (c'est-à-dire : ouvre-toi) est ce qu'il dit à l'homme sourd quand il le guérit (Marc 7:34). Les premiers chrétiens utilisaient leur langue araméenne dans l'expression **Maranatha** pour dire : Viens Seigneur ! (1 Corinthiens 16:22).

Le Nouveau Testament contient :

- les Evangiles : la naissance, la vie, les enseignements, la mort et la résurrection de Jésus, selon Matthieu, Marc, Luc et Jean.

- Les Actes des Apôtres : l'histoire de la première église jusqu'à l'arrivée de Paul à Rome, ce qui couvre une période allant de 30 à 61 après Jésus-Christ.

- Les Epîtres : les lettres de Paul, de Pierre, de Jean, de Jacques et de Jude.

- L'Apocalypse : une série de visions données à Jean sur l'Ile de Patmos, visions qui se rapportent à la persécution de l'Eglise en ce temps-là et au retour victorieux de Christ dans le futur.

Répartition des livres du Nouveau Testament (traduction du schéma de la page 19 «Edition Anglaise») :

Evangiles : Matthieu, Marc, Luc, Jean = 45% du Nouveau Testament.

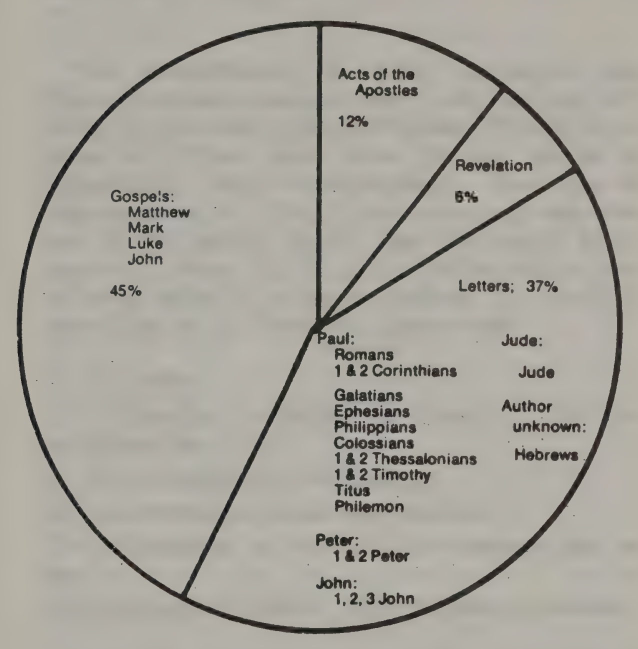
Actes des Apôtres = 12% du Nouveau Testament

Epîtres (ou Lettres) des Apôtres = 37%

- de Paul : Romains, I et II Corinthiens, Galates, Ephésiens, Philippiens, Colossiens, I et II Thessaloniciens, I et II Timothée, Tite, Philémon.
- de Jacques (1)
- de Pierre : I et II Pierre
- de Jean : I, II et III Jean
- de Jude (1)
- d'auteur inconnu : Hébreux

Apocalypse (ou Révélation) = 6% du Nouveau Testament.

Le schéma suivant donne une liste des livres du Nouveau Testament et montre leur importance relative quant à leur longueur.



La longueur du Nouveau Testament est le tiers de celle de l'Ancien Testament. Si vous ouvrez la Bible au milieu, vous tombez généralement sur les Psaumes, livre de cantiques de l'Ancien Israël, que les chrétiens d'aujourd'hui utilisent pour leur culte et leur prière.

Note de l'Editeur. Certaines éditions de la Bible présentent des livres, dans une classification différente, en y insérant ceux qu'on appelle «apocryphes» ou deutéro-canoniques, parce qu'ils n'ont pas été admis dans la Bible par les Juifs, dépositaires des Saintes Ecritures ; mais ils ont une valeur religieuse certaine.



II
L'histoire de la création

Très naturellement, **la Bible** commence avec l'histoire relatant comment Dieu a créé « les cieux et la terre », ce que nous appelons l'univers. Tout à fait au début se trouve cette brève phrase, simple et majestueuse : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre ». - Puis la narration nous entraîne, avec de plus grands détails, dans Son travail de six jours sur la terre. Elle n'y a pas, dès le premier jour, sa forme définitive, ni aucun habitant. Le travail de notre Dieu en six jours se fit comme suit :

1. - la lumière ;
2. - l'étendue au-dessus des eaux et l'étendue en-dessous des eaux ;
3. - la terre sèche et la végétation ;
4. - les luminaires (soleil, lune, étoiles) ;
5. - les créatures qui volent et les créatures dans les eaux ;
6. - les animaux terrestres, puis l'homme et la femme.

Vous vous êtes demandé peut-être quelle était la longueur de ces jours de la création. Un des chefs de l'Eglise d'Afrique du Nord des premiers siècles, Augustin (354-430 après J.-C.), disait avec sagesse que nous ne pouvons avoir aucune idée de ce que la Bible veut dire quand elle parle de cette période de six jours pour la préparation de la terre en tant qu'endroit où nous habitons. Les autres « Pères de l'Eglise », comme on appelle les chefs de l'Eglise primitive, n'étaient pas d'accord avec Augustin ; mais

aujourd'hui la plupart des savants pensent qu'il comprenait la Bible beaucoup mieux que ses amis. Nous ne savons pas avec certitude quelle longueur a eue chacun des «jours» de la création. Le Dieu éternel n'est pas limité par le temps, ni obligé de suivre le mouvement régulier des corps célestes.

Un autre point que la Bible n'éclaircit pas pour nous est le suivant : Combien de formes de vie Dieu a-t-il créées ? L'Ecriture ne nous donne pas une liste complète de toutes les premières plantes, ni des premiers animaux. Nous savons en fait que des lois d'opposition et d'équilibre ont été au travail.

D'un côté, les êtres vivants s'adaptent à leur environnement. Par exemple, une personne vivant dans une plaine ou une vallée à quelque centaines de mètres au-dessus du niveau de la mer devient faible quand elle se déplace à une altitude de 4 500 mètres ou plus. Cependant, les Indiens habitués aux hautes montagnes d'Amérique du Sud peuvent jouer au ballon à une altitude de 5 400 mètres. Ils se sont habitués à cette haute altitude en développant une plus grande capacité pulmonaire, des globules rouges plus gros, etc... Les différents animaux des contrées arctiques ont une fourrure blanche pendant l'hiver et une fourrure plus foncée pendant la partie chaude. Ce changement leur permet d'échapper plus facilement à leurs ennemis naturels.

D'un autre côté, Dieu a donné à chaque type d'animaux une permanence remarquable. Un cheval reste un cheval, et une araignée reste une araignée. A l'exception de quelques changements causés par des conditions de vie, les êtres vivants restent les mêmes. Chacun d'eux est déterminé par des gènes qui contrôlent l'hérédité.

Quelques réponses sérieuses

Quoique la Bible ne donne pas la date de la création, elle nous donne quelques réponses sérieuses. Genèse 1:1 dit simplement : « Au commencement, Dieu créa... ». Celui qui étudie la Bible avec sagesse respecte le silence de la Bible. Il n'essaie pas d'imposer ses vues aux autres quand il n'a pas une parole claire venant de Dieu.

On peut dire que l'histoire de la création, qui se lit comme un poème, met l'accent sur les œuvres de Dieu. Pour nous, son centre d'intérêt est naturellement la Terre, parce que c'est là que nous vivons. Par le choix de ses mots et de sa langue, Genèse 1 est simple et non pas technique. Les gens ordinaires peuvent le lire et le comprendre. Si elle ne répond pas à toutes les questions scientifiques des savants, elle donne une réponse sérieuse à des questions telles que : Comment le monde a-t-il commencé ? D'où vient la vie ? L'homme est-il seul dans l'univers ou y a-t-il un Dieu qui l'a fait et qui veille sur lui ?

Ce que la science nous dit

Beaucoup de savants nous ont aidés à en savoir davantage sur ce monde et sur le système solaire : notre soleil, ses nombreuses planètes et les nombreux satellites qui tournent autour de ses planètes. Nous savons que notre soleil est énorme, son rayon est d'environ 695 000 kilomètres, et sa forme celle d'une énorme boule de feu. Il tourne lentement sur lui-même et file à travers l'espace sur une énorme orbite à une très grande vitesse : environ 64 500 kilomètres à l'heure. On pense qu'il a une température de 5 750° centigrades à sa surface. Il se consume à la vitesse de quatre millions de tonnes à la

seconde. Cependant, il est si gros que dans un milliard d'années 1 % seulement de sa masse sera perdu ! Et tout autour de lui tournent neuf planètes, quelques-unes avec d'autres satellites tournant autour d'elles, dans l'état actuel de nos connaissances !

La planète la plus lointaine du soleil était inconnue jusqu'en 1930. Les neuf planètes ont à elles seules un total d'environ trente satellites. Notre terre fait un tour complet sur elle-même en 23 h 56 mm 45 s : notre jour de 24 h. Elle tourne aussi autour du soleil à plus de 99 000 kilomètres à l'heure, faisant son long voyage annuel en 365 jours, 5 h 48 mn et 46 s.

Le soleil est le centre de notre système solaire, et ce n'est pas la terre qui est le centre autour duquel le soleil se déplace. Notre connaissance de ce fait découle du travail, au XVIe siècle, d'un étudiant polonais du nom de Copernic (1473-1543). Ses idées ont été condamnées pendant de nombreuses années. On n'avait pas compris que la Bible utilise le langage des gens ordinaires, comme : « le soleil se couche » et « le soleil se lève », et qu'elle n'était pas écrite pour nous dire : « Comment va le ciel, mais comment on va au ciel ». (M. T. Brackbill, 1891-1962). Cependant, la Bible se réfère aussi à la beauté des cieux (Psaumes 8:4 ; 19:1-6).

La Bible est digne de confiance

Aujourd'hui, nous classons les animaux et les plantes d'après un système inventé en 1735 par un suédois nommé Linné. D'après son système, une chauve-souris est un mammifère parce qu'elle naît vivante et boit le lait de sa mère. Un oiseau est dans une autre catégorie, parce qu'il éclôt d'un œuf et mange une autre nourriture. La Bible, cependant,

utilise un système beaucoup plus vieux pour classer les animaux : il y a ceux qui volent, ceux qui rampent sur la terre (les animaux rampants), ceux qui sont domptés (le bétail), ceux qui sont dangereux (les bêtes sauvages), et ceux qui vivent dans les eaux. La Bible classe les chauves-souris et les oiseaux dans la même catégorie parce que tous les deux volent (Lévitique 11:19). La Bible n'est pas dans l'erreur. Elle suit simplement un système de classification plus vieux que celui développé par Linné.

Nous devons beaucoup à Sir Isaac Newton (1642-1727), pour ses découvertes en mathématiques et en physique. Des savants comme lui nous ont donné un chiffre très précis, appelé **pi**, par lequel on multiplie le diamètre d'un cercle pour obtenir sa circonférence. Ce nombre pi est égal à 3,14159265... La Bible utilise un nombre entier : 3. Il nous est dit que, dans le Temple de Salomon, la cuve d'airain mesurait dix coudées de diamiètre et trente coudées de circonférence (2 Chroniques 4:2). Une coudée était la distance du coude à l'extrémité du majeur, soit environ 50 cm. Une autre mesure communément utilisée était la palme, environ 8 cm, et aussi «l'empan», distance entre l'extrémité du pouce jusqu'à l'extrémité du petit doigt, environ 25 cm. Tous ces chiffres sont des guides pour notre réflexion et non pas des nombres à utiliser pour des expériences scientifiques.

On connaît plus de deux douzaines de grandes civilisations qui ont apparu et ont disparu sur cette planète. Parmi celles-ci, on compte celles des Andes, de Chine, d'Egypte, de Grèce, les cultures des Minoens, des Mayas, et des Hittites. La Bible ne parle que des civilisations qui existaient dans le «Croissant Fertile», une zone en forme de croissant, allant de

Babylone à travers la Mésopotamie et la Syrie, et descendant à travers la Palestine jusqu'en Egypte. Là, des Nations se sont élevées et ont disparu et là, Israël a eu ses heures de gloire et de défaite. La Bible n'essaie pas de nous donner l'histoire du monde entier. Elle attire notre attention principalement sur le peuple de Dieu, l'Israël d'autrefois, donnant ses origines et brièvement son histoire. La Bible est digne de confiance dans ce qu'elle expose.

III
L'histoire du salut

Après avoir raconté l'histoire de la création aux chapitres 1 et 2 de la Genèse, la Bible passe rapidement à la révolte inique du premier couple : Adam et Eve. Ceux-ci ont décidé de se détourner de Dieu pour obéir au diable.

Le péché et le jugement

Le troisième chapitre de la Genèse nous raconte comment Satan a trompé Adam et Eve et les a entraînés à désobéir à Dieu. Leur décision d'obéir au diable plutôt qu'à Dieu fut l'origine du péché et de toutes les malédictions qui en ont résulté dans ce monde. Les quelques chapitres suivants de la Bible racontent rapidement l'histoire du développement de ce péché et du mal dans le monde de ce temps-là. Nous apprenons ensuite comment a eu lieu le terrible déluge, par lequel Dieu a jugé et détruit toute la race humaine, et comment il a épargné la famille de Noé (Genèse 6 à 9).

Avant de raconter l'histoire du déluge et de l'Arche de Noé, la Bible nous mentionne les ancêtres de Noé. Dans l'Ancien Testament, les listes généalogiques suivent un schéma facile à apprendre (ou à se rappeler). A partir d'Adam jusqu'à Noé, on trouve dix noms, suivis par celui des trois fils de Noé. A partir de l'un de ces trois-là, Sem jusqu'à Térah, on trouve dix noms, eux aussi suivis par les trois fils de Térah. Un de ces trois fils était Abram, ou Abraham. Un schéma similaire est utilisé dans la liste des

ancêtres de Jésus (voir Matthieu 1, spécialement le verset 17). Le but de telles listes généalogiques était simplement de montrer l'existence d'une lignée. Le fait de sauter des générations dans la liste n'a aucune signification. La liste la plus brève nous est donnée dans le premier verset du Nouveau Testament : Jésus-Christ est le fils de David, et David à son tour est le fils d'Abraham !

SEIGNEUR (1)

Le SEIGNEUR appelle Abram

Vers la fin du chapitre 11 de la Genèse, nous rencontrons Abram. L'écrivain de la Genèse explique soigneusement que le Seigneur avait appelé Abram à quitter son pays, son peuple et la maison de son père, pour aller dans le pays qu'il lui montrerait. Ainsi Abram a obéi et il est parti. Il était obéissant à l'appel de Dieu. Pendant le reste de sa vie, il fut « un étranger et un pèlerin » dans la Terre Promise, le Pays de Canaan. L'histoire d'Abram (son nom fut changé en Abraham quand Dieu fit une alliance spéciale avec lui), occupe de nombreux chapitres de la Genèse (sa mort est rapportée en Genèse 25:8).

La Bible consacre un long chapitre à montrer comment Dieu a dirigé le choix de celui qui cherchait une femme pour le fils d'Abraham : Isaac (Genèse 24). En Genèse 26, nous apprenons que le SEIGNEUR a confirmé son alliance de grâce à Isaac. La plupart des chapitres suivants de la Genèse, nous racontent les bontés du SEIGNEUR envers Jacob et son fils Joseph.

---

(1) **SEIGNEUR** : est mis par les Hébreux à la place du mot Yahweh, parfois Yah, nom propre donné par les Hébreux au Dieu qui avait fait l'alliance avec Israël.

Les écrivains sacrés ont choisi et adapté les faits pour qu'ils puissent être facilement appris et mémorisés. Par exemple, quand tout Israël est descendu en Egypte, l'écrivain nous donne une liste des chefs de famille. C'est ainsi qu'il donne les noms de Jacob, de ses douze fils (Joseph était déjà en Egypte), de ses 53 petits-fils, et de ses 4 arrière-petits-fils, ce qui donne un total général de 70 personnes. Mais pour obtenir ce nombre de 70, il a dû inclure deux hommes qui étaient morts en Canaan : Er et Onan, aussi bien que les deux fils de Joseph qui étaient nés en Egypte ! Encore plus surprenante est la façon dont la traduction grecque de l'Ancien Testament ajoute trois petits-fils et deux arrière-petits-fils de Joseph pour obtenir un total de 75 personnes, qui est le chiffre donné par Etienne dans son discours au Sanhédrin (Actes 7:14).

Moïse est envoyé pour délivrer Israël

Les cinq premiers «rouleaux» ou «livres» de la loi (le Pentateuque) continuent avec le récit des temps difficiles que les Israélites eurent à supporter en Egypte. Après la mort de Joseph, arriva au pouvoir un roi qui n'avait pas connu tout le bien que Joseph avait fait à l'Egypte. La cruauté de Pharaon atteignit un tel point qu'il réduisit en esclavage les descendants de Jacob. Finalement, Pharaon ordonna même aux Juifs de tuer tous leurs enfants mâles ! A ce moment de l'histoire, Moïse, ce bel enfant, venait de naître. Dieu l'avait destiné à délivrer Israël de ses chaînes horribles et à le conduire jusque dans le pays promis, un pays «où coulent le lait et le miel».

Les parents de Moïse craignaient le SEIGNEUR. Il les aida à trouver un plan pour sauver la vie de ce fils très doué qu'Il leur avait donné. Ils construisirent un

panier imperméable pour leur bébé et le placèrent sur l'eau au bord d'un îlot du fleuve. Sa sœur aînée, Myriam, se tenait près de là pour le surveiller. Quand une princesse royale eut trouvé le bébé qui pleurait, Myriam lui offrit de lui procurer une nourrice. La princesse accepta le projet et même paya la mère qui prenait soin de Moïse !

Ainsi Moïse fut élevé comme le fils de la princesse, dans le palais du roi d'Egypte ; il y reçut une éducation de prince. La Bible nous dit qu'il était « puissant en paroles et en actes » (Actes 7:22).

Mais Dieu dut envoyer dix plaies sur les Egyptiens avant qu'ils acceptent de laisser les Israélites quitter le pays. Après la dixième plaie cependant, qui ôta la vie au fils aîné de chaque famille, les Egyptiens pressèrent les Israélites de partir. Ceux-ci traversèrent la Mer Rouge et se mirent en route pour le pays promis à Abraham des années auparavant.

La loi morale est donnée

Le sommet du livre de l'Exode, deuxième rouleau du Pentateuque, est le chapitre 20. Ici, nous apprenons que Dieu a donné à son peuple « dix paroles », les « Dix Commandements », comme on les appelle habituellement de nos jours. Ces dix lois morales forment un fondement solide de la moralité humaine. Sous une forme brève, les voici énoncées :

1 - Tu n'adoreras aucun autre Dieu que le SEIGNEUR

2 - Tu ne feras aucune idole d'aucune sorte

3 - Tu ne prendras point en vain le saint nom du SEIGNEUR

4 - Tu garderas le saint sabbat du SEIGNEUR

(Ces quatre commandements sont le schéma des relations de l'homme avec Dieu).

5 - Honore ton père et ta mère
6 - Tu ne commettras pas de meurtre
7 - Tu ne commettras pas d'adultère
8 - Tu ne déroberas pas
9 - Tu ne donneras pas de faux témoignage
10 - Tu ne convoiteras pas ce qui appartient aux autres.

(Ces six commandements soulignent les relations de l'homme avec l'homme).

Disposition prise pour le péché

Dieu a donné sa sainte loi au peuple d'Israël alors qu'il était en route pour le pays promis. Il lui a aussi donné une prêtrise : les descendants d'Aaron, dans la tribu de Lévi. Il lui avait fait fabriquer un sanctuaire mobile, le tabernacle ou tente de la rencontre (avec Lui). Là, on devait offrir des sacrifices pour les péchés et les fautes des hommes. Moïse lui-même servait comme prophète et porte-parole du SEIGNEUR. Il instruisait Israël quant à la foi et à une vie sainte ; il donnait au peuple des directives nationales et spirituelles, il lui montrait qu'un prophète plus grand (le Seigneur Jésus) viendrait un jour.

Moïse fut suivi en temps voulu par une noble lignée de prophètes, hommes de Dieu qui servaient de porte-parole au SEIGNEUR. Ces hommes ont donné la vraie signification de la loi de Moïse. Ils ont dit aux chefs d'Israël ce qu'il fallait faire quand la nation était dans une mauvaise situation. Ils exhortaient avec

force Israël à vivre une vie de repentance, de foi et d'obéissance. Ils gardaient vivante la ferme espérance que Dieu enverrait un jour un grand «Fils de David» pour vivre parmi eux. Celui-ci, l'Oint, donnerait sa vie pour la pardon de leurs péchés. (Esaïe 53).

Jour après jour, chaque matin et chaque soir, les Israélites offraient des animaux en sacrifice pour le péché. Le SEIGNEUR avait promis que, si de tels sacrifices lui étaient présentés, il pardonnerait les péchés. Ces sacrifices enseignaient au peuple que le péché est une chose sérieuse, qui nécessite une expiation par le sang. Ces sacrifices préfiguraient celui du SEIGNEUR Jésus-Christ, véritable Agneau de Dieu. Un jour, il donnerait son corps pour être brisé et son sang pour être versé sur la croix de Golgotha.

Le Messie

Le peuple d'Israël semble avoir accepté avec joie les prophéties concernant le «Fils de David» qui s'assoirait un jour sur le trône de David. Il comprenait ces prophéties comme voulant dire qu'un libérateur politique apparaîtrait. Mais il ignorait les prophéties se rapportant à un «Serviteur souffrant» qui mourrait pour les péchés de son peuple. Quand Jésus vint, il dut convaincre ses apôtres que de telles prophéties signifiaient vraiment que le Christ devait souffrir et ensuite entrer dans Sa gloire. Ce fut aussi le thème majeur des prédications et des enseignements que les douze apôtres, ainsi que le puissant serviteur Paul, donnèrent plus tard.

Le Nouveau Testament commence avec les quatre évangiles, qui racontent l'histoire de Jésus.

IV
La vie, la mort et la résurrection du Sauveur

Le thème central de la Bible est le Dieu-Homme, le Seigneur Jésus-Christ. Pour utiliser une ancienne définition, Jésus-Christ est «vrai DIEU et vrai HOMME». Il est aussi humain que nous le sommes, et cependant, aussi divin que le Père. Les quatre premiers livres du Nouveau Testament sont appelés «Les Evangiles», car évangile veut dire «bonne nouvelle». Ils ont été écrits pour dire au monde : «Christ votre Sauveur est venu !».

Présentation de Jésus et de son précurseur

Matthieu, Marc et Luc donnent des récits semblables de la vie de Jésus. Jean en rapporte d'autres miracles et d'autres enseignements.

Un jour, un ange avertit un prêtre, nommé Zacharie, que lui et sa femme, Elisabeth, auraient un fils : Jean, qui deviendrait un prophète prêchant la repentance. Le Seigneur l'utiliserait avec puissance pour ramener le cœur de beaucoup de gens d'Israël au Seigneur leur Dieu.

Six mois plus tard, un ange rendit visite à la Vierge Marie. Il lui dit que, par l'Oeuvre puissante du Saint-Esprit, elle donnerait physiquement naissance au Fils de Dieu. Joseph, l'homme auquel elle s'était promise en mariage, fut averti en songe de donner à ce saint enfant le nom de Jésus. Jésus est la forme grecque du mot hébreu «Joshua», qui signifie Sauveur.

Au temps voulu, Zacharie et Elisabeth devinrent les parents de ce grand prophète, Jean-Baptiste, qui préparerait les gens à la venue du Sauveur : Jésus, le Messie (Christ). Six mois plus tard, Jésus naquit de la Vierge Marie, comme l'ange le lui avait annoncé. Agé de huit jours, Jésus fut circoncis, comme l'exigeait la loi de Moïse. Et Luc, le médecin, rapporte qu'il «croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes» (Luc 2:52). A part la visite de Jésus au temple à l'âge de douze ans, la Bible est silencieuse sur les trente premières années de la vie du Christ.

Christ enseignant

Les Evangiles nous rapportent comment Jean-Baptiste conduisit des multitudes de gens à se repentir de leurs péchés. Il les préparait à ouvrir leur cœur pour recevoir le royaume de Dieu tel que Jésus l'enseignerait. Quand Jésus eut environ trente ans, il vint aussi à Jean pour se faire baptiser. Pendant cette cérémonie, le Saint-Esprit descendit sur Jésus. En tant qu'homme, il avait besoin de la puissance divine pour vivre les trois années de son ministère d'enseignement et de guérison, et pour marcher sur le chemin qui le conduirait à Golgotha.

Jésus mit à part douze disciples, auxquels il donna le nom **d'apôtres.** Il enseigna ces hommes et les prépara à servir de chefs à l'Eglise qu'il établirait plus tard. Trois de ces douze semblent avoir été très spécialement proches de Jésus : Pierre, Jacques et Jean.

Dans son enseignement, Jésus a raconté beaucoup d'histoires que l'on appelle des paraboles. Il choisissait un événement pris dans la vie de tous les

jours et l'utilisait comme un miroir pour montrer une vérité spirituelle. Les chapitres 5, 6 et 7 de Matthieu, que nous appelons « Le Sermon sur la Montagne », résument ce que Jésus voulait que ses disciples croient et vivent. Il donna cet enseignement pendant la seconde année de son ministère public.

Le plus grand Sermon du Christ

Dans ce grand « Sermon sur la Montagne », Jésus commença par prononcer une bénédiction sur ceux qui sont pauvres quant à l'esprit, qui pleurent, qui sont doux, qui ont faim et soif pour ce qui est droit, qui sont compatissants, qui sont purs dans leur cœur, qui procurent la paix, et qui sont persécutés pour avoir mené une vie juste. Il a dit à ses disciples qu'ils étaient le « sel » et la « lumière » de ce monde. Il insistait sur le fait qu'il n'était pas venu pour mettre un terme à la loi ou aux prophètes (l'Ancien Testament), mais plutôt pour leur donner une signification plus profonde. Il montra comment les principes moraux de base de l'Ancien Testament doivent atteindre le cœur même.

Non seulement le meurtre est quelque chose de mauvais, mais aussi la colère et la haine, qui conduisent à ôter la vie d'un autre. On devrait toujours éviter d'aller au Tribunal et s'accorder au plus vite avec son adversaire.

Non seulement l'adultère est mauvais, mais aussi le regard de convoitise.

Non seulement le divorce n'était toléré qu'à cause du cœur mauvais de l'homme, mais il ne devrait pas y avoir de divorce, excepté pour une infidélité maritale sans repentance (Matthieu 5:32).

Non seulement on ne devrait pas rompre un serment, mais on devrait dire la vérité sans serment. Non seulement on ne doit pas assouvir une vengeance personnelle, mais on devrait souffrir avec un esprit doux, un mauvais traitement, plutôt que faire du mal à celui qui agit mal. Non seulement on devrait aimer ses voisins, mais on devrait aimer aussi ses ennemis.

Donner et prier

Jésus a enseigné qu'on devrait donner discrètement les dimes et les offrandes, sans s'attendre à une reconnaissance. De la même façon, on devrait prier en secret, en évitant une manifestation publique de notre piété. La prière doit être simple et en venir au point précis sans détour. Christ a donné ce modèle de prière à ses disciples :

Notre Père qui es aux cieux (*Notre sécurité*)
Que Ton Nom soit sanctifié ! (*Le respect, la crainte de Dieu*)
Que Ton règne vienne ! (*Le Royaume de Dieu*)
Que Ta volonté soit faite Sur la terre comme au ciel (*L'obéissance croissante*)
Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien (*Les besoins terrestres*)
Pardonne-nous nos offenses, comme aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés (*La santé spirituelle*)
Et ne nous induis pas en tentation. Mais délivre-nous du mal. (*Les délivrances spirituelles*)

Jeûner et faire confiance

Le Christ a enseigné que le jeûne doit être fait discrètement devant le Seigneur, et jamais pour en

obtenir une considération de la part des hommes. Il a aussi enseigné qu'on ne devrait pas vivre pour accumuler les richesses. On ne devrait pas non plus vivre dans l'anxiété, car Dieu sait comment subvenir aux besoins de ses enfants. Le Christ nous a également mis en garde contre le fait de prononcer des jugements sévères contre les autres. Avant d'essayer de secourir une personne en difficulté morale, on devrait s'assurer qu'on est soi-même en ordre devant Dieu. De plus, on doit partager avec tact et bon sens ce qui est sacré avec ceux qui ne sont pas encore des disciples.

Jésus a insisté sur l'importance d'une foi simple et confiante. Dieu entend nos cris de détresse et vient fidèlement en aide à ses enfants. Nous devons choisir le chemin étroit qui conduit à la vie éternelle, même si cette route n'est utilisée que par peu de personnes. Nous devons aussi prendre garde aux faux-prophètes, aux gens dont le cœur et la vie sont souillés par le péché. Nous devons nous assurer que nous faisons vraiment ce que nous savons que notre Père céleste veut que nous fassions. Seuls, ceux qui obéissent à Dieu construisent une vie qui dure pour l'Eternité.

Le précurseur est assassiné

Vers la fin de la deuxième année du ministère de Christ, le roi Hérode Antipas, cruel despote, mit un terme au témoignage fidèle de Jean-Baptiste. Hérode avait renvoyé sa femme, la fille d'Arétas IV d'Arabie, et avait épousé Hérodias, la femme de son demi-frère. Courageusement, Jean-Baptiste avait reproché à Hérode ce péché. Jésus lui-même appelait ce prince, voleur de femmes : « ce renard ». D'abord Hérode mit Jean-Baptiste en prison et, un peu plus tard, il le fit décapiter pour faire plaisir à Hérodias et à sa fille.

Le Seigneur Jésus marche avec soumission vers la Croix

Pendant la troisième et dernière année de son ministère, le Seigneur enseigna à ses disciples qu'Il devait remplir sa mission en se laissant mettre à mort. Quelques-uns de ses disciples essayèrent d'empêcher une fin si horrible. Cependant, Jésus leur dit que, « si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits ». Les apôtres trouvèrent impensable que Jésus se laisse volontairement mettre à mort. Le soir de son arrestation, Pierre, le chef des douze, prit une épée et, dans son désir mal placé de « sauver » son Maître, coupa l'oreille d'un homme.

Avant de mourir, Jésus fit face avec calme à plusieurs procès. Ce sombre jour du « Vendredi Saint », il fut crucifié entre deux brigands, à l'extérieur de Jérusalem, sur une colline appelée Golgotha (ou Calvaire, d'après le mot latin). Joseph, un membre pieux du Sanhédrin, vint avec courage voir le gouverneur romain, Ponce Pilate, et lui réclama le corps de Jésus. Puis il le déposa dans sa propre tombe près du Calvaire. Tout le monde se reposa pendant le sabbat des juifs qui commençait ce soir-là, au coucher du soleil.

La résurrection de Christ

Le premier jour de la semaine, le dimanche de Pâques, comme nous l'appelons, quelques femmes qui aimaient Jésus allèrent à la tombe pour oindre son corps avec des aromates. A leur grande surprise, un ange leur dit que Jésus était ressuscité des morts, comme il l'avait promis. Bien plus, ses disciples devaient aller en Galilée et le rencontrer là-bas comme

il leur avait donné l'ordre de le faire. Tandis que les femmes quittaient la tombe en hâte, elles rencontrèrent Jésus lui-même. Encore une fois, il fit la promesse de rencontrer ses apôtres en Galilée. Jésus rencontra aussi une de ses disciples les plus dévouées, Marie-Madeleine, et un peu plus tard, le chef des apôtres, Pierre, qui l'avait renié en affirmant qu'il ne connaissait même pas Jésus.

Le soir du dimanche de Pâques, Jésus apparut soudain à dix de ses apôtres alors que, craignant les juifs, ils étaient réunis dans une chambre aux portes fermées à clé. Une semaine plus tard, il apparut aux onze apôtres (Judas, le traître à son Seigneur, s'était pendu), et conduisit Thomas, l'incrédule, à une certitude complète en Sa résurrection corporelle. Le Seigneur ressuscité apparut à d'autres moments, dans d'autres lieux, et en une occasion, à une foule d'environ 500 personnes en Galilée.

La bénédiction de Pentecôte

Pendant les quarante jours entre sa résurrection et son ascension au ciel Jésus rencontra fréquemment ses disciples. Il leur enseigna beaucoup de choses au sujet du Royaume de Dieu, cette nouvelle époque que lui-même venait d'ouvrir. Une fois, pendant qu'il mangeait avec eux, il leur dit d'attendre à Jérusalem. Là ils seraient baptisés du Saint-Esprit. Dix jours après son ascension et son intronisation à la droite de Dieu, Jésus-Christ tint fidèlement sa promesse. Le jour de la fête que les juifs appelaient Pentecôte (un dimanche), Il déversa l'Esprit avec plénitude sur ses disciples qui attendaient.

V
Le peuple élu de Dieu

La Bible met l'accent sur le fait que Dieu a appelé Abraham à être le «père» du peuple qu'il s'est choisi... les douze tribus d'Israël. Il dit à Abraham de quitter la ville d'Ur en Chaldée et sa civilisation pour aller vivre ailleurs, dans le pays qu'il lui montrerait (en Canaan), comme «un étranger et un voyageur», sans avoir de vrai foyer, en vivant sous une tente. Si Abraham obéissait à cela, Dieu bénirait toutes les nations à travers lui.

Abraham apprit que ce monde n'était pas sa vraie patrie. Il avait en vue la cité éternelle dans les cieux, dont Dieu est l'architecte et le constructeur (comme le dira l'Epître aux Hébreux). Il obéit au SEIGNEUR, et Dieu tint sa promesse en rendant Sarah, la femme d'Abraham, capable de donner naissance à un fils, malgré son grand âge. Par ce fils, Isaac, Dieu établissait la nation d'Israël.

Longtemps plus tard, Dieu délivra son peuple de son esclavage en Egypte et le ramena en Canaan. Tandis qu'il se déplaçait vers la Terre Promise, son chef, Moïse, lui rappela l'alliance de Dieu avec Abraham, son ancêtre. Il l'avertit d'éviter l'idolâtrie et le péché des Cananéens. Il dit :

«Car tu es un peuple saint pour l'Eternel, ton Dieu ; l'Eternel ton Dieu, t'a choisi pour que tu sois un peuple qui lui appartienne entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre. Ce n'est point parce que vous surpassez en nombre tous les peuples, que l'Eternel s'est attaché à vous et qu'il vous a choisis,

car vous êtes le moindre de tous les peuples. Mais parce que l'Eternel vous aime, parce qu'il a voulu tenir le serment qu'il avait fait à vos pères, l'Eternel vous a fait sortir par sa main puissante, vous a délivrés de la maison de servitude, de la main de Pharaon, roi d'Egypte. Sache donc que c'est l'Eternel ton Dieu qui est Dieu. Ce Dieu fidèle garde son alliance et sa miséricorde jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements. Mais il use directement de représailles envers ceux qui le haïssent, et il les fait périr ; il ne diffère point envers celui qui le hait, il use directement de représailles. Ainsi, observe les commandements, les lois et les ordonnances que je prescris aujourd'hui et mets-les en pratique». (Deutéronome 7:6-11).

Garder vivante l'Histoire Sainte

Le Prophète Moïse a travaillé fidèlement à conserver vivante à l'esprit des nouvelles générations d'Israël cette notion d'être un peuple à part :

«Lorsque ton fils te demandera un jour : Que signifient ces préceptes, ces lois et ces ordonnances, que l'Eternel, notre Dieu vous a prescrits ? Tu diras à ton fils : nous étions esclaves de Pharaon en Egypte, et l'Eternel nous a fait sortir de l'Egypte par sa main puissante. L'Eternel a opéré, sous nos yeux, des miracles et des prodiges, grands et désastreux, contre l'Egypte, contre Pharaon et contre toute sa maison ; et il nous a fait sortir de là, pour nous amener dans le pays qu'il avait juré à nos pères de nous donner. L'Eternel nous a commandé de mettre en pratique toutes ces lois et de craindre l'Eternel, notre Dieu, afin que nous soyons toujours heureux, et qu'il nous conserve la vie, comme il le fait aujourd'hui. Nous aurons la justice en partage, si nous mettons

soigneusement en pratique tous ces commandements devant l'Eternel, notre Dieu, comme il nous l'a ordonné». (Deutéronome 6:20-25).

L'Ancien Testament rappelle maintes fois ces faits fondamentaux de «l'Histoire Sainte» d'Israël, par exemple en Deutéronome 26:5-9 :

«Tu prendras encore la parole, et tu diras devant l'Eternel, ton Dieu : Mon père était un Araméen nomade ; il descendit en Egypte avec peu de gens, et il y fixa son séjour ; là, il devint une nation grande, puissante et nombreuse. Les Egyptiens nous maltraitèrent et nous opprimèrent, et ils nous soumirent à une dure servitude. Nous criâmes à l'Eternel le Dieu de nos pères. L'Eternel entendit notre voix, et il vit notre oppression, nos peines et nos misères. Et l'Eternel nous fit sortir d'Egypte, à main forte et à bras étendu, avec des prodiges de terreur, avec des signes et des miracles. Il nous a conduits dans ce lieu, et il nous a donné ce pays, pays où coulent le lait et le miel».

Chanter l'Histoire Sainte

Les Psaumes, livre de cantiques des Israélites, contiennent un grand nombre de résumés de l'histoire et de références à l'histoire de leur nation. Par exemple, le Psaume 105 est un hymne magnifique de louange à Dieu pour sa fidélité au peuple élu, Israël, et pour l'amour constant qu'Il lui a témoigné durant sa longue histoire. Le psalmiste loue le SEIGNEUR d'avoir choisi Abraham et d'avoir fait alliance avec lui. Dieu renouvela cette alliance avec Isaac et Jacob et, plus tard, la ratifia avec la nation d'Israël.

L'auteur retrace comment la famine en Canaan obligea Jacob et toute sa famille à descendre en

Egypte. Il explique que Joseph y alla le premier, qu'il y fut emprisonné, et ensuite se retrouva à la tête du pays. Il raconte comment les Egyptiens se dressèrent contre les Israélites et les maltraitèrent. Aussi Dieu envoya-t-il ses serviteurs Moïse et Aaron pour faire sortir le peuple élu du pays de la servitude.

Le Psalmiste rapporte la liste des plaies que Dieu utilisa pour châtier les Egyptiens. Il fit tomber les ténèbres, changea les eaux en sang, envoya les grenouilles, les mouches, les moustiques, les sauterelles, la grêle et frappa de mort les premiers-nés d'Egypte, jusqu'à ce que les Egyptiens acceptent, bien qu'avec difficulté, de voir les Israélites partir. Le psalmiste se réjouit de ce qu'ils sont partis avec l'argent et l'or que les Egyptiens leur ont donnés.

Il raconte comment Dieu les a conduits par une nuée de jour et une colonne de feu pendant la nuit. Comment Dieu les a nourris de manne et leur a envoyé des cailles quand ils avaient faim et comment il leur donna l'eau du rocher quand ils avaient soif. Comment Dieu gardait fidèlement sa promesse à Abraham : la promesse du Pays de Canaan, dans lequel Abraham avait été nomade. Et finalement, comment Israël prit possession de ce pays grâce à la bonne main de leur Dieu : «pour qu'ils puissent garder ses préceptes et observer ses lois. Louez le Seigneur». (en hébreu : Allelou Yah).

Révélation d'un «mystère»

Les auteurs du Nouveau Testament ont vu une relation étroite entre le reste fidèle d'Israël et le «nouvel Israël de Dieu» : l'église. Mais c'était un

«mystère», une sorte de secret divin - le reste fidèle des Israélites serait rejoint par les païens croyants pour devenir l'Eglise de Christ -.

Les épîtres du Nouveau Testament révèlent beaucoup de choses concernant ce «mystère». Les gentils ou païens, «en Christ», sont maintenant cohéritiers avec Israël des bénédictions d'Abraham. Le peuple que Dieu s'est choisi maintenant n'est pas seulement composé des juifs en tant que tels, ni des gentils ou païens. Ce peuple est plutôt composé des croyants chrétiens, à la fois juifs et non-juifs. (Colossiens 3:11).

Le «mur de séparation» qui autrefois séparait les juifs et païens, a été enlevé par Christ. Tous les croyants en Christ sont maintenant le peuple que Dieu s'est choisi et sont héritiers des promesses de Dieu à Abraham et à sa descendance : «Toutes les familles de la terre seront bénies en toi» (Gen. 12:3).

Une merveilleuse nouvelle alliance

Le peuple que Dieu s'est choisi participe à cette «nouvelle alliance» que Dieu avait promise par son prophète Jérémie (31:31). Cette nouvelle alliance n'est pas faite avec le sang d'un animal, comme c'était le cas de l'ancienne alliance avec Israël (Exode 24:8). Cette alliance de l'Eternel est scellée avec le sang de Christ.

L'Epître aux Hébreux dans son entier traite de ce thème. Elle confirme que les croyants chrétiens sont participants de la nouvelle alliance promise par Jérémie. Nous avons la loi de Dieu écrite dans nos cœurs et dans nos esprits. L'essence de cette alliance, c'est que l'Eternel est notre Dieu et que tous ceux qui

ont cette alliance écrite dans leur cœur sont Son peuple (lire Hébreux 8). Cet évangile (bonne nouvelle) est proclamé dans le monde entier ; ainsi le Psaume 67 est accompli : tous les peuples loueront le Seigneur.

Les croyants d'origine païenne deviennent des membres à part entière

L'un des traits remarquables des écrits du Nouveau Testament, est que les titres particuliers donnés à Israël dans l'Ancien Testament sont maintenant appliqués aux chrétiens - à la fois juifs et païens. Pierre par exemple, parle ainsi des chrétiens : ils sont « une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple racheté appartenant à Dieu ». Notre ordre de mission est celui-ci :

« Annoncer les vertus de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ; vous, les païens, qui autrefois n'étiez pas un peuple et qui êtes maintenant (comme croyants, compagnons des juifs) le peuple de Dieu ; vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde et qui, maintenant, avez obtenu miséricorde ». (1 Pierre 2:9-10).

Les croyants qui sont d'origine païenne appartiennent pleinement au peuple de l'alliance.

Un peuple qui est séparé

L'un des principaux aspects du fait d'appartenir à Christ est d'être membre de Son « corps », l'Eglise, et de ne plus vivre d'après les règles de ce monde (Romains 12:1 et 2). Le mot « monde » signifie la masse des gens qui ne connaissent pas Dieu en Jésus-Christ. Les hommes et les femmes de ce monde ont des notions et des échelles de valeur en total

contraste avec les chrétiens, nés de nouveau. Les disciples du Christ ont été transformés par le Saint-Esprit et faits « participants de la nature divine » (2 Pierre 1:4).

Les chrétiens ont été « délivrés du pouvoir des ténèbres spirituelles » et, par l'œuvre de l'Esprit, « transportés dans le Royaume de son Fils bien-aimé ». (Colossiens 1:13). Ayant subi une telle transformation, les disciples vivent « avec crainte (respect) pendant le temps de leur séjour sur la terre ». (1 Pierre 1:17). Le peuple de la foi : « Abel, Noé, Hénoc, Abraham... admettaient qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre... soupirant après une meilleure patrie : la patrie céleste » (Hébreux 11:13-16). Pierre d'une façon similaire, appelle ses lecteurs « comme étrangers et voyageurs, à s'abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme ». (1 Pierre 2:11).

L'Ancien Testament, une ombre ; le Nouveau Testament, une réalité

La plupart des expériences et des cérémonies du peuple de Dieu, dans l'Ancien Testament, étaient des ombres ou des types d'une nouvelle réalité qui viendrait dans le Nouveau Testament. Par exemple, Dieu, dans son grand amour et dans sa grâce, a appelé Abraham, sa famille et ses descendants à être un peuple saint, séparé, mis à part, pour Son Saint Nom. En tant que peuple de Dieu, ils devaient garder à l'esprit que ce monde n'était pas leur foyer. Mais ils devaient plutôt porter leurs regards sur le Royaume céleste, sur cette cité dont Dieu est l'architecte et le constructeur.

Dans le Nouveau Testament, l'église chrétienne est devenue le peuple de Dieu, le peuple séparé, mis à part pour Son saint nom. Du temps de l'ancienne alliance, Dieu avait répondu à chaque besoin spirituel de son peuple élu.

Il avait donné à Israël des prêtres, des sacrifices pour le péché, une loi sainte, un sanctuaire central, des saints prophètes. Puis «en Christ», avec l'église, Dieu a étendu les limites de son peuple élu. Y sont inclus maintenant les convertis de chaque peuple, langue tribu et nation : vraiment un corps tout à fait universel.

Le verset 4 du chapitre 10 de l'épître aux Hébreux nous dit que le sang des taureaux et des boucs, au temps de l'ancienne alliance, ne pouvaient enlever les péchés. Aussi le Christ, le vrai souverain sacrificateur a-t-il versé Son propre sang pour la rémission de nos péchés. En tant qu'Agneau de Dieu, le Christ «s'est offert une fois pour toutes en sacrifice pour les péchés». Après avoir accompli cette œuvre de salut, Il s'est assis à la droite de Dieu (Hébreux 10:12).

La Croix de Golgotha

Dans le Nouveau Testament, l'un des thèmes les plus bouleversants pour notre vie, est la mort de Jésus sur la croix. Voici un résumé de l'œuvre du Christ.

Il mourut à notre place, devenant aux yeux de Dieu notre substitut, et «il a porté nos péchés en son corps sur le bois de la croix». (voir Esaïe 53 et 1 Pierre 2:24). Il a souffert la mort pour chacun de nous (Hébreux 2:9). Il a été mis à mort pour nos péchés (Romains 4:25).

Par sa mort sur la croix, Jésus a réconcilié l'humanité avec Dieu. Par Lui, nous avons maintenant reçu la réconciliation (Romains 5:11). Il a réconcilié à la fois les juifs et les païens avec Dieu (Ephésiens 2:14-16). Il a fait la paix par le sang de la croix (Ephésiens 2:13 ; Colossiens 1:20). En tant que prêtre et sacrificateur, Il a fait l'expiation pour les péchés (Hébreux 2:17). Dieu nous a réconciliés avec Lui-même par Christ (2 Corinthiens 5:18).

Par sa mort sur la croix Jésus a vaincu Satan et son pouvoir d'asservir les hommes. Il a rendu le mal impuissant (Hébreux 2:14-15). En brisant son pouvoir d'asservir les gens, Christ «a détruit les œuvres du diable» (1 Jean 3:8). En devenant chrétiens, les croyants sont délivrés de la puissance de Satan (Actes 26:18). Sur la croix, notre Seigneur «l'a lié». (Matthieu 12:28-29).

La mort rédemptrice de Christ a aussi rendu possible la victoire sur la «chair». (les impulsions de la nature humaine pécheresse). Dans notre union par la foi avec le Christ crucifié et ressuscité, le vieil homme «meurt». Le corps de péché est rendu sans pouvoir. Nous ne sommes plus soumis à l'esclavage du péché (Romains 6:4-6). Nous sommes «crucifiés» avec Christ (Galates 2:20). Pour les chrétiens, la chair a été crucifiée (Galates 5:16-24). «C'est pour la liberté que Christ nous a libérés» (Galates 5:1).

Le livre du salut

Le thème principal de la Bible est notre rédemption. Son but n'est pas de discuter l'âge de ce monde ni d'explorer tous ses aspects scientifiques, ni de donner la date exacte des patriarches ou d'Israël. (Même la date de l'exode n'est pas certaine, et l'année de la

naissance de Jésus-Christ lui-même, n'est pas définie). La Bible ne s'embarrasse pas de nombreuses questions que lui posent les savants de notre époque. Au contraire, elle se concentre sur les actions salvatrices de Dieu.

L'évêque Georges R. Brunk, un éminent conducteur spirituel (1871-1938), nous aide à voir ce que la Bible contient :

1 - La vérité à croire
2 - Un salut à recevoir
3 - Des expériences à faire
4 - Des commandements à mettre en pratique
5 - Des promesses à proclamer
6 - Des avertissements à adresser
7 - De la nourriture pour une vie de piété.

Le livre de la vie

Certains chrétiens essaient fébrilement de montrer l'exactitude scientifique de la Bible. Ces chrétiens passent beaucoup de temps et dépensent beaucoup d'énergie à chercher les réponses que l'on pourrait donner aux critiques que l'on adresse à la Bible sur ses pages historiques ou sur les autres pages. Comme c'est triste et inutile ! Nous ferions mieux d'écouter ce que Dieu, par son inspiration, a révélé aux auteurs bibliques et de regarder ce que la Bible dit sur elle-même et concernant ses buts.

Par exemple, l'évangéliste Jean nous dit ; presque à la fin de son évangile, qu'il y avait beaucoup d'histoires, beaucoup de récits non encore racontés au sujet du Christ, de nombreuses bonnes paroles non encore rapportées. Et il ajoute alors très ouver-

tement : « Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom ». (Jean 20:31).

De la même façon, Paul rappelle à Timothée comment « depuis son enfance » il a connu les Saintes Ecritures, c'est-à-dire l'Ancien Testament, ajoutant : « elles peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ ». Paul fait ainsi une déclaration remarquable :

« Dès ton enfance, tu connais les saintes lettres qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre ». (2 Timothée 3:15-17).

La Parole de vérité qui vient de Dieu, c'est l'Evangile (Colossiens 1:5).

VI
Le ministère des apôtres

Les deux sources bibliques au sujet de l'église primitive sont le livre des Actes et les épîtres ou lettres du Nouveau Testament. Voici une brève analyse du livre des Actes.

L'Esprit conduit toujours plus loin

Le livre des Actes commence par le récit de ce qui s'est passé pendant les quarante jours qui séparent la résurrection de l'ascension du Christ. Jésus apparaît à ses apôtres et leur parle du Royaume de Dieu (1:3). Il leur rappelle que Jean a baptisé d'eau, mais leur promet qu'ils seront bientôt baptisés du Saint-Esprit (1:5). Ce contraste entre le baptême de Jean et celui de Jésus apparaît dans chacun des quatre évangiles (Matthieu 3:11 ; Marc 1:8 ; Luc 3:16 ; Jean 1:33). Ce fait est aussi mentionné dans le livre des Actes 1:5 et 11:16 et dans 1 Corinthiens 12:13).

Le Saint-Esprit établira l'église chrétienne et la fera croître. Il convertira des hommes et des femmes en les arrachant à leur vie de péché. Il les changera en hommes nouveaux et en femmes nouvelles et les fera croître en Christ.

En se référant à l'autorité de Jésus, le livre des Actes reconnaît l'importance d'être baptisé de l'Esprit. Jésus avait dit aux apôtres que c'est le Saint-Esprit qui leur donnerait la puissance ; qu'ils seraient ses témoins à Jésuralem dans toute la Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités du monde (1:8).

Les disciples obéirent à Jésus et retournèrent à Jérusalem. Là, ils attendirent la venue du Saint-Esprit promis. Durant la période de dix jours, qui va de l'Ascension à la Pentecôte, Pierre conduisit les disciples dans le choix d'un homme pour remplacer Judas, le traître. Judas s'était exclu du cercle des apôtres en trahissant son Seigneur, puis en se tuant par pendaison. Parmi ceux qui avaient été disciples de Jésus pendant tout son ministère, les croyants (environ cent vingt personnes) présentèrent deux personnes : Joseph surnommé Barsabbas et Matthias. Matthias fut désigné par le tirage au sort. Il fut ajouté aux onze apôtres comme témoin officiel de la résurrection de Christ.

Un baptême de la plénitude du Saint-Esprit

Quand le jour de la Pentecôte arriva, les croyants étaient tous assemblés dans le même lieu, probablement pour adorer et prier. Soudain, un bruit comme celui du vent (en grec, le mot pour **esprit** peut aussi signifier **vent**) remplit le bâtiment. Ce qui semblait être des langues de feu séparées les unes des autres vinrent se poser sur chacun des croyants. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et commencèrent à louer Dieu. Une grande foule, comprenant des personnes d'au moins cinquante pays divers, se rassembla. On y trouvait par exemple des Parthes, des Mèdes et des Elamites. Ils furent vraiment très surpris, parce que chacun entendait dans sa propre langue ce que les croyants disaient : « Qu'est-ce que cela signifie ? » demandèrent-ils (Cependant, certains d'entre eux se moquaient et disaient que les disciples étaient ivres).

Le chapitre 2 des Actes accomplit le chapitre 2 de Joël

Pierre et les onze apôtres se levèrent immédiatement et déclarèrent que cette venue du Saint-Esprit était l'accomplissement de la prophétie de Joël (2:28-32). Dans les derniers jours, Dieu enverrait son Esprit sur tout le peuple, avait écrit Joël. Leurs fils et leurs filles prophétiseraient, leurs jeunes hommes auraient des visions, et leurs vieillards auraient des songes. Les hommes et les femmes prophétiseraient. «Et quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé». (Actes 2:21). Avec conviction, Pierre exhorta le peuple assemblé à croire que le Seigneur Jésus, crucifié et ressuscité, était maintenant assis sur un trône à la droite de Dieu. Pierre déclara que ce Seigneur exalté (le mot grec était celui qu'on utilisait pour l'Empereur Romain), avait envoyé le Saint-Esprit. Dieu avait fait Jésus à la fois Seigneur souverain et messie (**Christ** en grec).

En entendant ces paroles puissantes de Pierre, le peuple fut touché dans son cœur et demanda ce qu'il devait faire. Pierre leur dit de se repentir et d'être baptisés, «chacun de vous», pour être pardonnés et il ajouta : «vous recevrez le don du Saint-Esprit». Quand Pierre eut ainsi lancé le filet de l'Evangile, «sa prise» s'éleva à environ trois mille personnes. Tous ces convertis furent ajoutés au groupe primitif des cent-vingt croyants. Avec quel éclat de puissance divine la naissance de l'Eglise a été marquée le jour de la Pentecôte ! (Env. l'an 30 après J.C.).

Le travail du Saint-Esprit

Le Saint-Esprit crée la foi dans ceux qui entendent l'Evangile, se détournent de leurs péchés et s'abandonnent à Jésus, qui devient leur Sauveur et leur

Seigneur. Nous apprenons par exemple dans Actes 2:41-42, que les nouveaux croyants «persévéraient dans l'enseignement des apôtres». Cet enseignement est résumé dans les sermons de Pierre rapportés par Actes 2, 3 et 10, et les instructions qu'il donne dans ses deux épîtres (1 et 2 Pierre).

Le Saint-Esprit convainc les hommes de péché et les conduit à s'emparer de la bonne nouvelle du pardon des péchés, du don de la vie éternelle, par la foi en Christ, Jésus qui mourut sur la croix en sacrifice expiatoire pour le péché de l'humanité, ressuscita victorieusement, monta au ciel à l'Ascension et reviendra à la fin du monde pour son «épouse», l'Eglise.

Le Saint-Esprit crée l'unité entre les croyants. Ceux qui ont été baptisés du Saint-Esprit travaillent à fortifier la communion des croyants en Christ. Les défauts et les offenses mutuelles sont pardonnés avec bonne volonté. On ne garde pas rancune. L'amour triomphe des différences de jugement faites avec sincérité ; les chrétiens ne permettent pas à la chair et au mal de bâtir des murs de suspicion, de jalousie entre eux. L'amour chrétien se cultive, et il lie les croyants ensemble, quoi qu'il arrive.

Le Saint-Esprit conduit à la louange des membres du corps de Christ, l'Eglise. Le passage de Actes 2:46-47, nous montre que les croyants venaient ensemble avec joie à la table du Seigneur. Là, ils «rompaient le pain» en souvenir heureux et reconnaissant du corps rompu du Seigneur Jésus. Il s'était Lui-même laissé crucifier dans la honte, pour et au milieu des pécheurs, sur la croix de Golgotha.

Hors de la ville de Jérusalem, Jésus a pris le péché de l'humanité sur lui-même. Maintenant le corps spirituel du Seigneur, l'Eglise, est la sainte fraternité des hommes et des femmes qui ont été arrachés à leur vie de péché, et introduits dans la communion en Christ. (Communion ou «communauté en Christ», mot à mot). Quand les croyants discernent cette nouvelle réalité, ils s'approchent de la table du Seigneur dans une sainte joie.

Le Saint-Esprit favorise la prière parmi l'assemblée locale des croyants. Le mot grec pour prière, dans Actes 2:42 est au pluriel : les croyants se consacraient **aux prières**, c'est-à-dire qu'ils se réunissaient joyeusement aux heures de prière régulières. Au début, cela signifie sans aucun doute les heures de prière habituelles dans le temple de Jérusalem. Car dans Actes 3:1, nous lisons que Pierre et Jean montaient au Temple «à l'heure de la prière, à trois heures de l'après-midi». Le point principal est que les croyants remplis de l'Esprit tiennent à se réunir pour prier.

Le Saint-Esprit rend les gens généreux. Le passage d'Actes 2:44-45 nous dit que l'Esprit de Dieu a rendu les croyants capables de dépasser l'attitude égoïste qui dit : «ceci est à moi, c'est ma propriété et mon argent, je l'ai gagné par mon travail et c'est à moi». Pas du tout ! Le Saint-Esprit remplit aussi les gens de l'amour de Dieu, «déversant» cet amour dans leur cœur (Romains 5:5), de telle façon qu'ils désirent partager avec ceux qui sont dans le besoin. L'Esprit fait que les croyants «sont un cœur et une âme», «personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre», mais ils étaient heureux de partager. (4:32).

Le Saint-Esprit forme pour le témoignage. Il donne au croyant le courage de repousser le péché (4:32) et

de parler de Jésus, de sa puissance salvatrice (4:10). Avant la Pentecôte, les apôtres étaient des gens brisés. Ils avaient perdu leur courage, car celui qu'ils aimaient et servaient s'était laissé mettre à mort sans résistance. Mais après la Pentecôte, ils étaient désireux de rendre témoignage à tout le peuple, aussi bien à haute voix qu'en privé. Ils proclamaient avec la puissance de l'Esprit que Jésus était mort pour leurs péchés, qu'il était ressuscité et qu'il accueillait tous ceux qui étaient prêts à se repentir de leurs péchés et à se tourner vers Dieu. Les croyants «étaient tous remplis du Saint-Esprit et annonçaient la Parole de Dieu avec courage». (Actes 4:31).

Les apôtres réprouvent le péché

Chaque fois qu'une œuvre véritable s'accomplit, il y a aussi la possibilité d'une contre-façon, d'un faux témoignage qui fait son apparition. Cela a été le cas dans la première église à Jérusalem.

Deux personnes : un homme, nommé Ananias, et sa femme, nommée Saphira, voulaient avoir l'honneur de présenter aux apôtres, pour qu'ils le distribuent à ceux qui étaient dans le besoin, une somme importante d'argent. Aussi ont-ils vendu un champ ; mais ils ont gardé pour eux de l'argent et rapporté le reste aux apôtres, présentant cette somme comme la totalité de ce qu'ils avaient reçu à la vente du champ. Pierre réprimanda Ananias vigoureusement pour ce mensonge et l'homme mourut sur-le-champ.

Peu après, Saphira arriva, ne sachant pas que son mari était mort. Pierre lui demanda directement :

«Dis-moi, est-ce à ce prix qu'Ananias et toi avez vendu votre terrain ?» La femme mentit comme son

mari l'avait fait avant elle, et affirma que c'était bien le prix. Pierre la réprimanda de la même façon qu'il avait fait pour Ananias. Et comme son mari, elle mourut sur-le-champ pour avoir menti au Saint-Esprit (Actes 5:1-11). Ce jugement divin servit à purifier l'Eglise.

Dieu a donné la puissance aux apôtres

A la lecture du Nouveau Testament, il est clair que les apôtres ont eu un rôle très important dans l'église primitive. Ils avaient été enseignés personnellement par Jésus pendant plusieurs années et avaient reçu un enseignement spécial du Seigneur lui-même, après sa résurrection, avant son ascension et son départ dans la Gloire céleste. Les Douze étaient les témoins officiels de la résurrection de Christ. Aussi Dieu pensa-t-il bon de leur donner son approbation visible en les rendant capables d'accomplir des miracles de toutes sortes. Luc indique ceci en ces mots :

«Beaucoup de miracles et de prodiges se faisaient au milieu du peuple par les mains des apôtres. Ils se tenaient tous ensemble au portique de Salomon, et aucun des autres n'osait se joindre à eux ; mais le peuple les louait hautement. Le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes, s'augmentaient de plus en plus...» (Actes 5:12-14).

Pour être guéris, les malades étaient conduits dans les rues de telle façon que l'ombre de Pierre passe sur l'un d'entre eux (5:15). Ceux qui étaient malades et possédés par des démons étaient conduits aux apôtres pour être guéris, «et tous furent guéris». (5:16).

Le livre des Actes rapporte beaucoup de guérisons qui furent faites par les apôtres. Aussi quand Paul

sentit la nécessité d'affirmer que lui aussi était un apôtre, il écrivit :

« Les signes distinctifs de l'apôtre, signes, prodiges et miracles, ont été vus à l'œuvre parmi vous ». (2 Corinthiens 12:12).

Nous lisons dans l'Evangile de Marc comment le Seigneur envoya les Douze, deux par deux. Ils prêchèrent la repentance. Ils chassaient beaucoup de démons, oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient ». (Marc 6:7-13). L'épître de Jacques enseigne au croyant malade qu'il doit :

« appeler les anciens de l'église pour prier pour lui, l'oindre d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le malade et le Seigneur le relèvera... » (Jacques 5:14-15).

Dieu bénit les Samaritains

La lecture des premiers chapitres des Actes montre que, parmi les Douze, Pierre et Jean assuraient plus particulièrement la direction de l'Eglise (chapitre 3, 4 et 5). Dans ce chapitre 6, nous voyons que l'on choisit sept hommes pour s'occuper des besoins matériels des veuves. L'un des sept était Etienne, le premier martyr connu de l'église primitive. (Actes 6 et 7).

Il fut mis à mort après avoir prononcé un sermon plein de puissance devant le Sanhédrin. (*)

La persécution qui éclata ce jour-là dispersa les croyants à travers toute la Judée et la Samarie. Philippe annonça l'Evangile aux Samaritains, sa

---

(*) le Sanhédrin : assemblée suprême des Juifs, était aussi le tribunal qui prononçait les sentences de justice.

prédication étant accompagnée de grands miracles, beaucoup de gens devinrent croyants et furent guéris. Cependant le Seigneur ne leur envoya pas le Saint-Esprit jusqu'à ce que les deux apôtres, Pierre et Jean, leur imposent les mains. Alors ces «demi-juifs», c'est-à-dire les Samaritains, eurent leur «Pentecôte». (chapitre 8:17).

Une conversion surprenante

Le principal persécuteur des premiers chrétiens était un pharisien fervent, nommé Saul (Paul en grec). Né à Tarse en Silicie, une ville universitaire, il fut envoyé à Jérusalem pour être enseigné par un Rabbin nommé Gamaliel. Saul détestait les chrétiens et était décidé à détruire tous ceux qui suivaient «la voie» (le christianisme était alors ainsi appelé). Le chapitre 9 des Actes rapporte comment il s'en alla à Damas en Syrie, investi du pouvoir d'arrêter les chrétiens et de les ramener liés à Jérusalem.

Mais vers midi environ, avant son arrivée à Damas, une lumière aveuglante brilla autour de lui, «plus brillante que le soleil». Paul entendit une voix qui lui disait dans son araméen maternel : «Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il te serait dur de te regimber contre les aiguillons».

Paul répondit : «Qui es-tu Seigneur ?

— Je suis Jésus, que tu persécutes», répondit le Seigneur. (Les compagnons de Paul voyaient la lumière et entendaient le bruit, mais ne comprenaient pas ce qui était dit).

Jésus ajouta : «Lève-toi et va à Damas. Là on te dira ce que tu dois faire».

Dans un récit plus complet qu'il fit plus tard, Paul dit que le Seigneur ajouta :

« Voici pourquoi je te suis apparu : je te destine à être serviteur et témoin des choses que tu as vues de moi et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai encore. Je t'ai pris du milieu de ce peuple et des païens, vers qui je t'envoie, pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils se tournent des ténèbres vers la lumière et du pouvoir de Satan vers Dieu, qu'ils reçoivent le pardon des péchés et un héritage avec ceux qui sont sanctifiés par la foi en moi ». (Chapitre 26:16-18).

Le converti est baptisé

Paul fut aveuglé par l'éclat de la lumière, et ses compagnons durent le conduire jusqu'à Damas. Là, il passa trois jours, toujours aveugle. Alors le Seigneur parla à un disciple nommé Ananias, lui disant d'aller dans la Rue Droite et d'y rechercher un homme appelé Saul de Tarse qui « était en train de prier ». Ananias avait peur de Saul car il le connaissait pour un persécuteur des Saints du Seigneur. Mais le Seigneur donna à Ananias l'assurance qu'il devait y aller.

« Cet homme, lui dit le Seigneur est l'instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les nations et leurs rois, et devant le Peuple d'Israël. Je lui montrerai combien il doit souffrir pour mon nom » (Ch. 9:15-16).

Alors Ananias obéit au Seigneur Jésus et y alla. Quand il trouva Saul, il lui imposa les mains et dit : « Frère Saul, le Seigneur Jésus, qui t'est apparu sur la route alors que tu venais ici, m'a envoyé pour que tu puisses retrouver la vue et être rempli du Saint-Esprit ». Immédiatement, quelque chose qui ressemblait à des écailles tomba des yeux de Saul et il recouvra la vue. Il accepta alors d'être baptisé par

Ananias et, très rapidement, il se mit à prêcher dans les Synagogues de Damas que Jésus était le Fils de Dieu.

Dieu donne sa bénédiction aux païens

L'une des histoires les plus remarquables dans le livre des Actes est celle qui nous raconte comment le Seigneur, par le moyen de son Esprit, conduisit Pierre à prêcher l'Evangile aux païens. Comme il faisait cela, le Saint-Esprit descendit sur eux de la même façon qu'il l'avait fait sur les Juifs le jour de la Pentecôte quelques années auparavant. Pierre fut surpris, c'est le moins qu'on puisse dire ; mais comme un vrai serviteur du Seigneur, il était prêt à accepter tous ceux que le Seigneur acceptait. Ainsi, cette «Pentecôte» des païens ouvrit la porte de l'Eglise aux païens.

L'Evangile se répandait : d'abord au peuple historique de Dieu - les Juifs - (Actes 2), puis aux demi-Juifs, les Samaritains (Actes 8) ; et finalement aux païens (Actes 10). Les croyants Juifs de Jérusalem louèrent Dieu quand ils virent que le Seigneur avait ouvert la porte de la foi aux païens (chp. 11:18). C'était en vérité un événement destiné à changer l'histoire du monde, et souvent décrit par l'apôtre Paul comme «le mystère de l'Evangile».

A Antioche Paul reçoit un appel

Sur ces entrefaites, le Seigneur conduisit l'Eglise d'Antioche à prêcher l'Evangile aux païens aussi, et un grand nombre d'entre eux «crurent et se tournèrent vers le Seigneur» (chap. 11:21). L'Eglise de Jérusalem envoya donc à Antioche Barnabas, l'un de ses conducteurs rempli du Saint-Esprit, pour prendre connaissance de cette situation. Quand

Barnabas arriva là, il se réjouit de ce qu'il découvrit et il les encouragea à être «attachés au Seigneur d'un cœur résolu». (chap. 11:23).

Barnabas pensa alors à un homme qui serait justement la personne nécessaire à Antioche. Aussi s'en alla-t-il à Tarse en Silicie (province de l'actuelle Turquie) pour essayer de trouver Saul, l'ancien persécuteur. Quand il le trouva, il le ramena à Antioche et, pendant une année entière, ils eurent un ministère fécond d'enseignement dans l'église. Luc ajoute que c'est à Antioche que «les disciples furent appelés chrétiens pour la première fois» (chap. 11:26). C'était certainement, en ce temps-là, un titre donné pour les ridiculiser (comme le chap. 12 des Actes l'indique).

Le surprenant ministère extérieur de l'apôtre Paul

Le reste du livre des Actes est consacré principalement aux trois grands voyages missionnaires de Saul. L'Eglise d'Antioche jeûnait et priait. Pendant cette période, le Saint-Esprit dit à l'Eglise : «Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés» (chap. 13:2). Le récit des trois voyages missionnaires est à lire dans les chapitres 13:4 à 15:30 ; 15:36 à 18:22 ; 18:23 à 21:17).

Un peu plus tard, Paul fut arrêté à Jérusalem (chap. 21:33) et emprisonné. Mais rapidement, le gouverneur transféra Paul à la prison de Césarée, pour qu'il y soit en sécurité. Là, il fut emprisonné pendant deux ans, jusqu'à ce qu'il fasse appel à César (25:11).

Les derniers chapitres du Livre des Actes racontent l'histoire palpitante du naufrage de Paul, son arrivée

définitive à Rome et son témoignage dans sa prison aux Juifs de cette ville (chap. 27 et 28).

Le Peuple de Dieu, étranger et voyageur, a un Seigneur et un Sauveur

Notre rapide analyse du livre des Actes nous aide à voir la nature de la Bible. C'est l'histoire de Dieu qui appelle hors du monde un peuple qui lui est consacré. Les membres de ce peuple ne sont pas, par nature, meilleurs que n'importe qui d'autre. Cependant, quand ils entendent la Bonne Nouvelle que Dieu pardonne leurs péchés en Christ, ils y répondent par la foi. Et par la foi, ils deviennent le peuple de Dieu.

A l'époque de l'Ancien Testament, le peuple de Dieu était composé en gros des descendants des douze fils de Jacob (Israël), eux-mêmes descendants du «père des croyants», Abraham. Maintenant, en Christ, «le peuple de Dieu» comprend des gens de toute langue, de toute tribu, de toute race, de toute nation sur la terre ; car quiconque invoque le nom du Seigneur sera sauvé.

La Bible est le livre du salut et Jésus est le Sauveur. Mais la grande majorité des Juifs ne réussirent pas à le voir ou à l'admettre. Notre Seigneur a dû leur dire :

«Vous sondez les Ecritures parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie !» (Jean 5:39-40).

La vie est dans le Fils qu'elles révèlent. (1 Jean 5:11)

VII
Révélation et inspiration

Quiconque examine sérieusement la Bible, verra qu'elle s'appuie sur les nombreuses révélations venant de Dieu. Moïse fut le premier des prophètes, et sous certains aspects, le plus grand. C'est lui le bébé israélite qui fut adopté par une princesse égyptienne et élevé dans le Palais de Pharaon, le Roi d'Egypte.

Les cinq livres de Moïse forment environ 1/5e de l'Ancien Testament. Et l'auteur sacré pose une large fondation pour tout le reste de la Bible. Il raconte l'histoire de la création, de la chute, du déluge, de la vocation d'Abraham, de l'installation des Israélites en Egypte, de leur délivrance d'Egypte au temps de Moïse. Dans ces livres on voit comment Dieu a établi l'ancienne alliance, comment il a donné Sa loi par Moïse, comment il a établi le système des prêtres et des sacrifices, on y voit aussi l'importance de la foi, de l'amour et d'une vie sainte.

Ces cinq premiers livres donnent de sévères avertissements contre le péché et la désobéissance, spécialement contre l'idolâtrie et l'immoralité. Dans les écrits de Moïse, l'expression «la Parole de l'Eternel lui fut adressée», ou bien «la Parole de l'Eternel fut adressée à Moïse et à Aaron», est utilisée plus de 80 fois. Cette expression «la Parole de l'Eternel fut adressée à Moïse» (ou à quelque autre prophète ultérieur), est une expression typique pour montrer que le message était d'origine divine (Voir 2 Pierre 1:20). Un vrai prophète était par conséquent un porte-parole de Dieu.

Dieu a parlé par les prophètes

Une autre expression qui apparaît en rapport avec la révélation est celle que le SEIGNEUR «mit ses paroles dans la bouche» de ses prophètes. Cette expression hébraïque veut simplement dire que le Seigneur leur disait ce qu'il fallait dire. (Comparez 2 Samuel 14:19). A travers tous les livres de ces «anciens prophètes», (Josué, Juges, Samuel et Rois), nous trouvons les expressions : «Parole du Seigneur» et «Parole de Dieu». - Ces expressions signifient que le message oral et vivant venait de Dieu pour son peuple en passant par Ses porte-parole. La même chose est vraie «des derniers prophètes» (Esaïe, Jérémie, Ezéchiel et les douze). Dans la troisième division de l'Ancien Testament aussi, (les Ecrits) «la Parole de Dieu» ou «la Parole du Seigneur» signifie que Dieu envoie un message à son peuple par les prophètes. Les écrits des prophètes, ces messages venant du Seigneur, entrèrent dans la composition d'un corps de littérature, un groupe de livres appelé les Ecritures.

La révélation complète se trouve seulement en Christ

L'Epître aux Hébreux nous dit que «après avoir autrefois... parlé à nos pères par les prophètes, Dieu nous a parlé par le Fils en ces jours qui sont les derniers» (Hébreux 1:1-2). La révélation divine par le ministère des prophètes était un travail préparatoire. C'était une parole vraie venant du Seigneur, mais ce n'était pas sa parole définitive. La pleine révélation de Dieu était plus qu'une révélation verbale à travers une série de porte-parole. La révélation complète a été donnée par le Fils de Dieu, qui est né dans un corps humain et qui a vécu parmi nous. Il était vraiment, personnellement «la Parole de Dieu». On peut faire

une comparaison avec la lumière qui brille sur la terre. La lune est magnifique en vérité, et elle donne une vraie lumière au voyageur qui parcourt son chemin la nuit. Mais quand le soleil paraît, la lumière de la lune est bien pâle en comparaison. Ceux qui ont vécu à l'époque où la Parole a été faite chair, étaient constamment frappés par l'autorité avec laquelle Jésus enseignait. Jésus révéla pleinement qui est Dieu. Les docteurs de la loi étaient raides et ennuyeux. Mais l'instruction de Jésus était dynamique, claire, fraîche et apportant la vie. Avec évidence, il était en relation avec le Père dans le ciel et un enseignant fiable de la volonté du Père. Le peuple le considérait comme un puissant prophète. (Voir Matthieu 21:11 ; Marc 6:15 ; Luc 24:19 ; Jean 4:19 ; 6:14 ; 7:40 ; 9:17).

Christ, le professeur parfait

Les chrétiens acceptent la manière de considérer l'Ecriture enseignée par Jésus. Son Sermon sur la Montagne leur est particulièrement utile (voir Matthieu 5 à 7). Cependant, ceci est seulement une petite partie de ce qu'Il a enseigné pendant les trois années où il était avec ses apôtres.

Après son retour dans la Gloire, le Seigneur Jésus a donné le Saint-Esprit avec abondance. L'Esprit rendit les apôtres capables de se souvenir de ce que Jésus leur avait enseigné. Selon l'Evangile de Jean 14:26, Jésus a promis que le Saint-Esprit leur enseignerait toutes choses et leur rappelerait tout ce qu'Il avait enseigné. L'Esprit rendit les écrits des apôtres puissants et tout à fait dignes de foi, parce qu'ils nous donnent une vraie et vivante image du Fils de Dieu dans les jours de sa chair.

C'est pourquoi les chrétiens acceptent l'enseignement de Christ et de ses apôtres comme la doctrine véritable pour les guider dans une vie sainte. Ils conservent les écrits hébraïques de l'Ancien Testament parce que c'étaient les Ecritures que Jésus-Christ utilisait et auxquelles Il croyait. Par exemple, Jésus fit appel à Genèse 2 (et non à Deutéronome 24) pour enseigner la permanence de la monogamie, comme on le voit dans Matthieu 19:3-9). ***Sur tous les points de doctrine et de vie pratique, Jésus-Christ est l'autorité finale.***

La Parole de Dieu dans le Nouveau Testament

Très fréquemment dans le Nouveau Testament, l'expression «Parole de Dieu» ou «Parole du Seigneur» est utilisée pour signifier la bonne nouvelle de l'Evangile (par ex. voir 1 Thessaloniciens 1:8 dans le texte grec). Notre Seigneur utilisait cette expression pour se référer à la révélation de Dieu dans les livres de l'Ancien Testament, comme en Jean 10:35. (Voir aussi Hébreux 4:12). Dans le sens le plus complet, la Parole de Dieu est Christ lui-même (voir Jean 1:1 et Apocalypse 19:13). Tout ce que Dieu est, Christ nous l'a révélé : Son amour, Sa sainteté, Sa providence et Sa grâce.

VIII
L'autorité de la Parole de Dieu

Quand on regarde les Ecritures de l'Ancien Testament, il est clair que les prophètes ont parlé en tant que serviteurs du SEIGNEUR. Il leur a donné le message, ils n'ont été que les porte-parole. Par suite, ils pouvaient déclarer : « Voici la Parole du Seigneur », et beaucoup de messages prophétiques ont été introduits par ces mots « la parole du SEIGNEUR a été adressée au prophète » (Esaïe ou Ezéchiel, ou n'importe lequel des autres).

Jésus, en tant que Dieu incarné, a accepté les prétentions des prophètes de l'Ancien Testament comme vraies. Les croyants chrétiens suivent le Christ lorsqu'ils accordent leur entière confiance aux écrits de l'Ancien Testament.

Le Christ fait une déclaration

Le commentaire le plus direct sur la pleine autorité des Ecritures vient peut-être de Jésus, comme nous le rapporte le chap. 10 de l'Evangile de Jean. A ce moment-là, Il était en conflit avec les Juifs parce qu'Il prétendait être le Fils de Dieu. Dans l'esprit des Juifs, cette prétention était un pur blasphème : elle l'aurait été en effet si elle avait été fausse. Sur un point, le Christ était d'accord avec les Juifs : eux et lui acceptaient les textes de l'Ancien Testament comme la Parole même de Dieu. (Et si Lui et eux n'avaient pas été d'accord là-dessus, ils l'auraient fortement attaqué à cause de ses vues « erronées » !)

Quand les Juifs accusèrent Jésus de blasphème, il répliqua que c'était vraiment étrange pour un peuple qui connaissait les Ecritures. Car dans la Parole de Dieu, des gens prestigieux tels que les Juges, étaient appelés Elohim (terme qui était utilisé pour les dieux, pour le seul vrai Dieu, et pour des gens d'une haute considération). Puis Jésus a continué : « Si elle a appelé dieux (Elohim), ceux à qui la Parole de Dieu a été adressée - et l'Ecriture ne peut être abolie... - pourquoi alors m'accusez-vous de blasphème parce que j'ai dit : « Je suis le Fils de Dieu ? » (Jean 10:35-36). Si Jésus tenait les Ecritures pour absolument vraies, Ses saints de tous les âges doivent sûrement accepter avec bonheur Sa Parole d'approbation !

L'Ecriture doit être accomplie

Maintes et maintes fois, notre Seigneur a admis la pleine véracité des prophéties de l'Ancien Testament. Il a affirmé avec force : « Il est plus facile que le ciel et la terre passe qu'il ne l'est qu'un seul trait de lettre de la loi vienne à tomber » (Luc 16:17). Jésus croyait que les textes de l'Ancien Testament reflétaient exactement la volonté du Père.

Ces écritures prédisaient la mort du Christ sur la Croix. Jésus savait donc qu'il ne devait pas demander à être délivré de la mort qui l'attendait à Golgotha. Et par suite, il arrêta Pierre qui sortait son épée du fourreau pour le défendre. Il lui rappela que, s'il le désirait, il pourrait faire appel à son Père qui, immédiatement, lui enverrait une légion d'anges pour le délivrer. Oui, le Père pouvait le délivrer ; mais... « comment donc s'accomplirait les Ecritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi ? » (Matthieu 26:54).

Et c'est ainsi que Jésus se dirigea vers la Croix, car il savait que c'était la volonté du Père qu'il meure pour les péchés du monde. Après sa résurrection, il rappela aux onze apôtres à Jérusalem : « C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous ; il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les Psaumes » (Luc 24:44). Ici le Christ établit que les trois parties des Ecritures juives annonçaient sa mort rédemptrice et sa résurrection. (Les Psaumes composaient le premier et le plus grand des livres de la troisième partie, ordinairement nommée « Les Ecrits »). (*)

Jésus a même enseigné que Dieu, dans sa prescience, avait prédit que Judas choisirait librement de s'égarer, en dépit de tout ce qu'Il avait fait pour le délivrer de son amour de l'argent. D'où cette prophétie : « Celui-là même avec qui j'étais en paix... et qui mangeait mon pain, lève le talon contre moi » (Ps. 41:9 et Jean 13:18).

Bien sûr, les apôtres ont eu aussi cette vision de l'Ecriture. A maintes reprises, ils écrivent que ceci ou cela est arrivé « pour que l'Ecriture soit accomplie ». Ainsi à la fois pour Christ et pour ses apôtres, remplis du Saint-Esprit, l'autorité suprême, en dernier appel, était : « il est écrit ». (Martin Luther transcrivait la force du terme grec en traduisant : « il se tient écrit »).

(*) L'Ancien Testament hébraïque comprend trois parties : la loi, les prophètes, les écrits. Pour des raisons littéraires, nos versions habituelles avaient adopté une autre classification. On retrouve la classification originale dans la TOB (Traduction Oecuménique de la Bible) et la Bible en français courant.

Chacune des trois divisions de l'Ancien Testament est appelée «Ecriture» maintes et maintes fois. A de nombreuses reprises, des citations sont prises dans chacune de ces trois parties avec ces mots d'introduction : «il est écrit». Les apôtres étaient fidèles à l'enseignement de leur Seigneur. Le Saint-Esprit les a dirigés vers la même vérité que Jésus avait enseignée, la vérité à laquelle les chrétiens de toutes les époques peuvent se tenir avec confiance et une sainte joie.

IX
Le but du Nouveau Testament

Les textes de l'Ancien Testament sont la Parole de Dieu. Ils établissent le fondement sur lequel reposent les écrits du Nouveau Testament. Plus de deux mille fois, les auteurs du Nouveau Testament citent l'Ancien Testament ou y font allusion.

Toutes les doctrines du Nouveau Testament sont établies par des références à l'Ancien. Le même Dieu œuvre dans les deux époques. Ce même Dieu montre Sa miséricorde, Son amour, Sa sainteté et Sa grâce dans les deux alliances. Les gens de notre époque ont les mêmes besoins spirituels que ceux d'autrefois ont toujours eus. Et Dieu donne son pardon à tous ceux qui se repentent et s'abandonnent à Lui, aussi bien aujourd'hui qu'au temps de l'Ancien Testament.

Néanmoins, l'ancienne alliance a été remplacée par la nouvelle. Le chapitre 31 de Jérémie annonçait ce changement d'alliance ; le chapitre 8 des Hébreux déclare qu'il a eu lieu. Les chrétiens sont, par suite, sous la nouvelle alliance, une alliance faite par Jésus-Christ. La Parole de Dieu dit que cette nouvelle alliance est supérieure à l'ancienne parce qu'elle a été « établie sur de meilleures promesses » (Hébreux 8:6).

L'ancienne alliance fut conclue par le moyen de Moïse, et les prophètes orientent à l'avance vers la nouvelle ère qui sera supérieure. Cette nouvelle alliance serait apportée par l'Oint du Seigneur, le Messie (en grec, le Christ). Christ vint, apportant une rédemption éternelle pour chaque être humain, une

fois pour toutes, en s'offrant lui-même en sacrifice pour le péché. Il établit alors son Eglise, qui jouit de la plénitude des bénédictions du Saint-Esprit.

Les contrastes entre les deux alliances

L'ancienne alliance était conclue avec une nation. Cette nation devait se gouverner, appliquer sa loi, punir les malfaiteurs et mettre à mort ceux dont la culpabilité le méritait. L'Eglise, cependant, n'est pas une nation, mais un corps spirituel de membres appelés « hors de » toutes les nations du monde. Elle est dans le monde, mais pas du monde. L'Eglise **n'**est **pas** ici pour maintenir la loi et l'ordre et supprimer le crime, car c'est la responsabilité des gouvernements de ce monde.

On devenait membre du peuple d'Israël par la naissance physique

L'ancienne alliance avait été faite avec Abraham et sa « descendance », c'est-à-dire avec Israël, en tant que peuple. Le signe de l'alliance était donné aux bébés mâles à l'âge de huit jours par la circoncision physique. Dans la nouvelle alliance, tous ceux qui répondent à l'appel de l'Evangile entrent dans le peuple de l'alliance quand ils passent par la nouvelle naissance : « la circoncision du cœur ». Ils s'engagent dans l'alliance du discipulat par le baptême d'eau.

Dans l'Ancien Testament, Dieu pourvoyait au pardon des péchés par le sacerdoce d'une prêtrise d'hommes mortels. De cette manière, les grands prêtres servaient seulement quelques décennies, vieillissaient, puis mouraient. Les sacrifices étaient provisoirement « des taureaux et des boucs », un moyen que le Nouveau Testament qualifie d'inca-

pable d'effectuer l'expiation du péché. Christ, parfaitement Dieu-homme, a fait le sacrifice éternellement valide pour l'expiation des péchés. Les sacrifices d'animaux sont maintenant complètement déplacés et erronés.

L'Ancien Testament contient beaucoup de règlements et de règles se rapportant à la pureté cérémonielle : des règles indiquant ce qu'il faut manger ; les fêtes à célébrer ; les vêtements sacrés ; les cérémonies à faire pour purifier la mère après une naissance, pour purifier celui qui avait touché à un mort, celui qui avait une maladie de peau ou un écoulement et beaucoup d'autres choses. Tout cela est rendu caduc en Christ. Les chrétiens n'ont pas à être jugés selon de telles règles, règles qui n'ont aucune valeur pour aider les gens à vivre une vie de victoire sur le péché (Colossiens 2:16-29 ; Galates 4:21 à 5:6).

L'Ancienne Alliance était une alliance promise, tandis que la nouvelle est une alliance réelle, accomplie. Selon l'ancienne alliance, le Sauveur viendrait un jour ; dans la nouvelle, Il est venu. Dans l'ancienne, Dieu enverrait un jour Son Esprit sur ses fils et ses filles ;dans la nouvelle, l'Esprit est venu avec plénitude. Dans l'ancienne, on tendait à penser à la justice comme une œuvre à accomplir, un but à atteindre (quoique sauvé par la grâce divine) ; dans la nouvelle, la justice est reconnue comme un don (de Dieu) (Romains 3:21-31 ; 10:3-13).

Les chrétiens ne sont plus sous les règles cérémonielles et les règlements de l'Ancien Testament, mais la loi morale de la Parole de Dieu est rendue plus exigeante et plus claire dans le Nouveau Testament que dans la loi de Moïse.

Par exemple, Jésus rappelant qu'on ne doit pas commettre d'adultère, précise que celui qui regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur (Matthieu 5:27-28).

X
L'importance éternelle de la Bible

Les épîtres du Nouveau Testament ont été écrites par les apôtres de Jésus-Christ. Ces lettres encourageaient, fortifiaient, guidaient et instruisaient les croyants, dans des assemblées éparpillées à travers l'Empire Romain. Dans quelques cas, les apôtres répondent à une liste de questions que les églises leur avaient envoyées. (Cf. 1 Cor. 7:1). Les apôtres étaient si bien instruits par leur Seigneur, et tellement remplis de l'Esprit, que leurs écrits devinrent un manuel de foi et de vie pour les Eglises chrétiennes. Aujourd'hui, les croyants les lisent avec avidité et trouvent dans ces épîtres une direction à suivre pour leur vie quotidienne. Et ce qui est vrai des épîtres, l'est aussi de la Bible entière.

L'enseignement nous est donné par l'Ancien Testament au sujet de la création, de la chute, du déluge, de la dispersion des nations à Babel, de l'appel d'Abraham, de la descente d'Israël en Egypte et de sa délivrance par Moïse, des années passées dans le désert, de la conquête de Canaan, de la période des Juges, des royaumes de Juda et d'Israël, de la captivité du peuple du Seigneur, des différents retours en Terre Sainte, du ministère glorieux des prophètes et des nombreuses prophéties annonçant la venue du Christ.

Le Nouveau Testament nous enseigne la naissance du Christ, son baptême, sa tentation, sa victoire, son ministère d'enseignement et de guérison, sa cruci-

fixion, sa mort, son ensevelissement, sa résurrection, son ascension, son intercession pour nous auprès du Père ; le ministère béni du Saint-Esprit ; l'amour de Dieu, sa grâce, sa sainteté, sa providence ; la vocation, la nature et la fonction de l'Eglise ; la bienheureuse espérance du retour de Jésus-Christ pour ressusciter les morts et juger le monde.

Au fur et à mesure que nous lisons la Bible, nous apprenons toutes ces choses vraies et bien davantage. Les 39 livres des Ecritures hébraïques et les 27 supplémentaires des Ecritures chrétiennes, forment la Bible, la Parole de Dieu, livre inspiré et qui fait autorité. Ce livre donne aux pécheurs la conviction de leurs transgressions. Il donne aux chrétiens l'espoir, le réconfort, l'instruction, la force, les directives pour leur vie. La Bible apporte une grande force au croyant qui la lit régulièrement et médite les vérités lues, avec un cœur repentant et croyant, écoutant avidement la voix de Dieu qui est en train de lui parler. L'Esprit utilise la Parole pour apporter au croyant les bénédictions dont il a besoin.

Le lecteur restera spirituellement sur sa faim s'il s'approche de la Bible avec un esprit critique ou avec un orgueil qui cherche à contester son autorité. Mais si le lecteur lit, étudie, médite son message pour satisfaire sa faim spirituelle, il ne sera pas déçu. La Bible fortifiera son désir de sainteté, son désir de témoigner, son désir d'être un intendant plus fidèle, son désir de développer une joyeuse et ferme confiance en Christ. Il recevra le réconfort de connaître que Christ est mort pour le racheter de tous ses péchés. Bien plus, l'assurance grandira en lui que l'Esprit utilise la Parole pour conduire sain et sauf chaque disciple de Christ jusqu'à la Maison du Père. A Dieu soit la gloire aux siècles des siècles !

Clés pour comprendre la Bible

Comment un simple chrétien peut-il comprendre la Bible, un livre qui contient plusieurs genres littéraires ? Quoique les érudits puissent nous aider à comprendre la Bible, il n'est pas nécessaire de savoir l'hébreu, le grec, et d'avoir étudié la théologie pour comprendre son message de base. Ce message est que tout homme est lié par le péché et accablé du fardeau de la culpabilité. Mais Dieu savait que l'homme ne pourrait jamais se délivrer lui-même de l'esclavage du péché, ni se racheter de sa propre faute. Ainsi à l'époque de l'Ancien Testament, Dieu établit-Il pour son peuple, un système de prêtres et de sacrifices d'animaux qui enlevait la culpabilité venant du péché.

Mais cela n'était qu'un système provisoire jusqu'à la venue du Christ. En tant que Dieu-homme parfait, Il a servi à la fois comme Prêtre éternel et comme Sacrifice pour le péché, donné une fois pour toutes. Son sacrifice a réglé une fois pour toutes la question de la justification devant Dieu, pour quiconque écoute l'Evangile et laisse le Saint-Esprit agir en lui.

La bonne nouvelle, c'est que Dieu est impatient d'accueillir chaque croyant dans Son royaume d'amour et de sainteté. Dieu dit : « Quiconque veut venir, peut le faire ! » Les sept points suivants nous aideront à mieux comprendre la Bible et son message fondamental.

1. Nous devons honnêtement essayer de recevoir le message que Dieu veut que nous recevions. Ceci veut dire que nous n'aurons pas la témérité de lire la Bible pour lui faire dire ce que nous aimerions qu'elle nous dise.

On raconte l'histoire d'un voleur qui lisait Ephésiens 4:28 de la façon suivante : « Que celui qui volait, arrête ! Plus de travail manuel ! » Sa ponctuation donne au verset le sens contraire ! Beaucoup de gens s'approchent de la Bible avec un credo personnel, ou avec celui de leur église ; ils veulent le prouver par la Bible et, par suite, ils passent à côté de son message principal.

Comprendre ce que Dieu veut nous dire ne signifie pas prendre toute la Bible littéralement. Mais cela signifie être honnête quand nous lisons. Généralement, nous prenons les mots dans leur « sens propre » comme Luther l'aurait dit. Les figures de style doivent être comprises pour ce qu'elles sont. Quand Jésus appelle Hérode « un renard » (Luc 13:32), notre Seigneur veut dire qu'Hérode était rusé, sournois et indigne de confiance. L'expression « Moïse et les prophètes » (tous morts depuis longtemps), veut sûrement dire « les écrits qu'ils ont laissés » (Luc 16:29). « Cette coupe » (1 Cor. 11:25) signifie : le fruit de la vigne qu'elle contient lors da la Cène. Le Repas du Seigneur est un saint mémorial du sang versé par Lui ; cela a une riche signification pour les croyants. « S'endormir » est un très bel euphémisme pour mourir. Nous nous méprendrons sur chaque genre littéraire si nous prenons les figures de style dans un sens littéral, ou si nous refusons d'accepter l'intention évidente du langage ordinaire.

2. Nous devons essayer d'en apprendre autant que possible sur l'histoire, la géographie, les coutumes et les croyances des peuples du Croissant Fertile (Babylone, Mésopotamie, Syrie, Canaan et Egypte). Des pays, des villes telles que Ur, Babylone, Haran, Damas, Bethléhem ou Jérusalem ; des fleuves comme l'Euphrate, le Tigre, le Jourdain ; des régions comme

les collines de Judée, le Néguev ont disparu ou existent encore. Une carte de la Palestine ancienne ou du monde biblique peut nous aider à situer ces endroits et à mieux comprendre la Bible. Quelquefois, celle-ci utilise des termes tout à fait inconnus pour nous, tels que Baal, Astarté... Un dictionnaire biblique explique ces mots tout comme un dictionnaire ordinaire nous explique : « Oncle Sam », Union Jack, Marianne...

Il nous est parfois difficile de comprendre le langage, les coutumes, les objets utilisés aux temps bibliques. Dans les hiéroglyphes, un insecte du genre abeille signifie : « Basse-Egypte » ; quelques érudits pensent que les « frelons » de Deutéronome 7:20, que Dieu a utilisés pour soumettre les Cananéens, étaient par conséquent les Egyptiens. Dans 1 Samuel 13:21, le sens du mot hébreu **Pim**, était inconnu jusqu'à ce que de récentes découvertes archéologiques aient trouvé un groupe de petits poids avec ce nom inscrit dessus ; ils pèsent les 2/3 d'un schékel (7,6 grammes). Plus les mots bibliques nous deviennent familiers, plus la Bible et son message s'éclairent.

3. Nous devons conserver avec clarté la relation qui existe entre les livres de l'Ancien Testament et ceux du Nouveau. L'Ancien Testament devait préparer la venue du Christ et du Christianisme. Dans l'Ancien Testament, les prophéties présentent le Sauveur, dans le Nouveau Testament, Il est leur accomplissement. Jésus-Christ, lui seul, est la révélation de Dieu.

Il y a dans l'Ancien Testament des passages destinés exclusivement à Israël et à cette époque-là ; il ne sont pas la parole finale de Dieu pour l'Eglise d'aujourd'hui. Font partie de ces passages : les fêtes juives, les règles d'habillement, les aliments impurs, les années

saintes, les sabbats annuels, mensuels et hebdomadaires, les sacrifices, la circoncision obligatoire des bébés mâles, la permission d'avoir plus d'une femme, le divorce facile et le remariage, et un système de gouvernement national. Ce système « théocratique », justifie en partie le serment civil, le « vengeur du sang » et les cités de Refuge (Nombres 35), la peine capitale, et les guerres, que l'on trouve dans l'Ancien Testament.

Nous devons lire le Nouveau Testament pour apprendre la volonté parfaite de Dieu pour son peuple maintenant. Jésus nous a dit ouvertement que certaines concessions faites aux Israélites, le furent « à cause de la dureté de leur cœur ». (Matt. 19:1-12).

4. Nous voyons Christ comme la clé de la Bible entière. Nous essayons d'avoir sur Dieu les mêmes pensées que celles de Jésus : un Dieu saint, juste et bon, qui pardonne, qui aime, qui comprend. Le Dieu de Jésus-Christ était sévère pour ceux qui se croyaient justes, mais miséricordieux pour ceux qui se tournaient vers Lui, dans la repentance et la foi. Nous devons essayer de comprendre l'Ancien Testament de la façon que Jésus le comprenait. Généralement, Il passait sur ses règles et enseignements temporaires et en sélectionnait les éléments qui étaient une part vraie et permanente de la Sainte Parole de Dieu. Par exemple, Il rejetait Deutéronome 24 en tant que permission temporaire de mariages multiples et insistait sur la volonté originelle de Dieu comme l'union indissoluble : se détacher (de ses parents), et s'attacher (à sa femme) ! (Genèse 2:24).

Christ est pour nous la révélation complète et finale de Dieu. Lui seul est l'image du Dieu invisible

(Colossiens 1:15), en Lui seul habite corporellement la plénitude de Dieu (Colossiens 1:19).

Lui seul est le rayonnement de la gloire de Dieu et l'expression de Son être, Sa personne (Hébreux 1:3). Lui seul pouvait dévoiler le sens exact de la Sainte Loi de Dieu (Matthieu 5 à 7). Lui seul est le modèle parfait d'une vie entière conduite par l'amour et le pardon dans un monde d'injustice (1 Pierre 2:21-23).

Pour le suivre, nous aussi nous marchons dans l'amour et la douceur (1 Pierre 3:8-9 et 4:1). Il y a une seule façon de comprendre la Bible avec exactitude : suivre Christ fidèlement comme enseignant (Maître), Seigneur et Sauveur !

5. Nous ne voyons personne que Dieu derrière la vérité de Sa Parole, comme le dit Louis Berkhof dans ses ***Principes d'Interprétation.*** La question finale n'est pas ce que Moïse ou Esaïe ont voulu dire, ni comment ils ont compris la volonté de Dieu. Dieu, et Dieu seul, détermine la signification de Sa Parole. Par exemple, Moïse savait-il que « les lois cérémonielles » (traitant des aliments purs et impurs, des sacrifices, de la circoncision...) seraient en vigueur seulement jusqu'à la mort et la résurrection de Jésus ? Puisque Dieu se tient derrière la vérité de la Parole, ce que Moïse pensait n'a pas grande importance. Ce qui a de l'importance, c'est ce que Dieu veut dire. Quand nous lisons le Nouveau Testament, nous apprenons que le chrétien n'est pas lié par les prescriptions de Moïse. Mais les principes spirituels et moraux profonds de l'Ancien Testament sont établis encore plus fortement dans le Nouveau Testament.

De la même façon, nous ne savons pas avec certitude ce que les apôtres pensaient au sujet de la

proximité du retour en gloire de Jésus. Cependant, notre préoccupation n'est pas ce qu'ils pensaient, mais quelle était pour nous l'intention de Dieu.

Et le Nouveau Testament est clair sur ce point. Nous n'avons pas à fixer de dates (Actes 1:7). Au contraire, nous devons nous donner nous-mêmes à Christ de telle façon que son Saint-Esprit puisse nous rendre capables d'avoir des cœurs purs. (1 Jean 3:3). Et dans une certaine mesure, nous sommes capables de trouver la pensée de Dieu lorsque nous obéissons aux lumières qu'Il nous donne, lorsque nous pardonnons toutes injustices et blessures et nous donnons nous-mêmes entièrement à Lui. (1 Timothée 4:15). Le Saint-Esprit nous aide à connaître la volonté de Dieu au fur et à mesure que nous lisons la Parole avec un cœur obéissant (Jean 16:7-15 et 1 Cor. 2:10-16).

6. Nous devons garder à la Parole de Dieu sa netteté et ne pas la laisser devenir floue et obscure. Nous devons souligner les choses sur lesquelles la Bible met l'accent et ne pas mettre l'accent sur ce qui est moins important. La Bible accentue avec force essentiellement la repentance, une foi personnelle en Dieu par Jésus-Christ, une vie d'obéissance, d'amour, de sainteté, d'espérance, et l'urgence de mettre en pratique la grande mission de faire de toutes les nations des disciples.

Mais il est possible de tordre les Ecritures. Par exemple, réduire le christianisme à une suite de cérémonies, c'est tordre la vérité du Nouveau Testament. Oui, jouer continuellement le thème : « Je ne suis qu'un pécheur », c'est mettre un accent qui ne s'accorde pas avec le chant de victoire de nombreuses voix bibliques : Nous sommes lavés, nous sommes

sanctifiés, nous sommes baptisés par Jésus dans l'Esprit, notre vieil homme a été mis à mort et nous marchons maintenant en nouveauté de vie, nous produisons des fruits de sainteté (sanctification) et avons pour fin la vie éternelle. Le Nouveau Testament met l'accent sur une vie de victoire !

La méprise la plus fréquente est peut-être la suivante : « Nous devons être fidèles et tenir jusqu'au bout ». Cela est assez vrai en soi : mais on néglige souvent le corollaire de cette vérité : c'est Dieu qui doit nous garder. Le fondement de toute fidélité et de toute persévérance, c'est la puissance de Dieu, puissance qui nous sauve et qui nous garde, par le moyen de Son Esprit.

Nous pouvons tenir pour certain que Dieu nous gardera (Philippiens 1:6). Nous savons qu'Il assurera notre salut jusqu'au jour du retour de Christ (2 Tim. 1:12). Le Bon Berger connaît et garde ses brebis, et elles ne périront jamais. (Jean 10:27-29). Nous pouvons donc avoir confiance parce que « le Seigneur est fidèle et il vous affermira et vous gardera du Malin ». (2 Thess. 3:3).

7. Finalement, le chrétien ne se sépare pas des autres pour vivre seul. Quand nous devenons enfants de Dieu, après nous être tournés vers le Sauveur, nous entrons dans la nouvelle humanité, l'Eglise, le corps de Christ. C'est une communauté de frères et de sœurs dans le Seigneur. Nous nous rencontrons joyeusement pour entendre la Parole, pour écouter ses riches enseignements et pour prier l'un pour l'autre. La Bible est le manuel de l'Eglise chrétienne.

Il n'y a pas de plus grande satisfaction que de se réunir avec un groupe de disciples changés par l'Esprit

et remplis de cet Esprit. Alors qu'ils se réunissent avidement autour de la Parole, ils posent des questions et suggèrent leur réponse à la signification et à l'importance d'un thème ou d'un verset. ***Dans ce groupe de recherche et de partage, les fausses interprétations sont écartées et le Saint-Esprit conduit le groupe à trouver un consensus.***

Chaque groupe local souhaite aussi partager sa compréhension de la Parole avec d'autres groupes : le corps de Christ, car il peut y avoir dans un groupe plus large des richesses qui aideront le groupe local. Cependant, le point fondamental est qu'un chrétien ne doit pas faire son étude dans son petit coin, pour lui tout seul. Avec joie, il mettra à l'épreuve de ses frères croyants, dans sa propre communauté, ce qu'il aura découvert dans la Bible. Dans un tel groupe chacun trouve la confirmation mutuelle, l'affermissement mutuel et la correction mutuelle.

Quelle joie de se nourrir ensemble de la Parole de Dieu !

DIX CONSEILS POUR UNE ETUDE BIBLIQUE

1 - Essayer de découvrir, d'après le livre de la Bible étudié, pourquoi il a été écrit, par qui, à qui il s'adresse. Peut-on établir en gros à quelle date il a été écrit ?

2 - Par l'étude d'un paragraphe de ce livre ou de cette épître, chercher comment ce paragraphe remplit le but final que l'auteur avait en vue.

3 - Par l'étude de commentaires, de dictionnaires ou d'encyclopédies bibliques, voir comment les premiers lecteurs avaient compris chaque partie, chaque verset.

4 - Faire une application en trois étapes :

a) observation : qu'est-ce que ce passage dit effectivement ?

b) interprétation : qu'est-ce que l'auteur cherchait à montrer ?

c) application : comment cette vérité s'applique-t-elle à la situation d'aujourd'hui ?

Demander à Dieu qu'Il nous guide par son Saint-Esprit pendant que nous essayons de lui être obéissants. Discuter cela avec nos frères et sœurs dans la foi.

5 - Etudier les principaux personnages de la Bible : Noé, Abraham, Moïse, Esaïe, Christ, Pierre, Jean, Paul... etc.

6 - Rechercher les principaux thèmes de la Bible, du début à la fin : la foi, la sainteté, l'amour, l'obéissance, le sacrifice, la paix. S'aider d'une concordance biblique pour trouver tous les passages qui se rapportent au sujet étudié.

7 - Avec l'aide d'une concordance, étudier comment un mot est utilisé dans la Bible, par exemple, le mot : marcher.

8 - Ne pas sous-estimer la valeur d'une lecture fréquente de la Bible du début jusqu'à la fin. Lire peut-être trois fois plus le Nouveau Testament que l'Ancien. Pour cela, on peut se servir d'un «plan de lecture» en un an, ou en trois, ou en cinq, comme celui du «Lecteur de la Bible».

9 - Après avoir fait votre lecture journalière, asseyez-vous au calme et pensez à ce que vous venez de lire. Qu'est-ce qui vous a impressionné le plus ? La Bible vous a-t-elle parlé dans chaque situation de votre vie, de votre foi ? Avez-vous négligé une des promesses de Jésus, un de ses avertissements, le secours qu'on trouve en Lui ?

10 - Utilisez des versions différentes.

VERSIONS DIVERSES DE LA BIBLE

Pour comparer les textes et la mieux comprendre :

La Bible Segond classique, en plusieurs présentations, est version de base.

Version Segond révisée 1975, utilisée aussi dans la **Bible Scofield,** ainsi appelée parce qu'elle contient des chaînes de références, notes explicatives et commentaires de C.I. Scofield, dits «dispensationnalistes».

Version Segond révisée 1978, «à la Colombe», avec parallèles et de très nombreuses notes en bas de page, excellent ouvrage de travail.

Bible en Français courant, utilisant un langage résolument moderne, que nos contemporains peuvent comprendre : classification juive pour les livres de l'Ancien Testament.

La Bible, Version Synodale, d'un beau français, de lecture publique aisée.

La Bible, Version Darby, très littérale, proche du texte original.

La Bible de Jérusalem, traduction catholique de l'Ecole Biblique de Jérusalem, présente des notes savantes, aussi bien que **la Bible du Chanoine Osty,** avec des introductions abondantes aux différents livres, et les apocryphes.

Version T.O.B. (Traduction Oecuménique de la Bible), œuvre collective, avec des introductions et des notes où apparaissent des influences diverses.

Les Transcriptions Modernes de la Bible, par Alfred Kuen, qui a comparé et compilé des dizaines de traductions en plusieurs langues, sont irremplaçables pour essayer de bien saisir le sens du texte biblique ; existent déjà tout le Nouveau Testament **(Parole Vivante),** Les Psaumes **(Louanges pour notre temps),** Les Proverbes **(L'art de Vivre),** les autres livres poétiques **(Sagesse et Poésie).**

BREVE BIBLIOGRAPHIE

Pour davantage étudier la Bible.

Introduction à la Bible, W.-H. Guiton (310 p.)

Introduction à l'Ancien Testament, Gleason L. Archer, (639 p., illustré)

Introduction au Nouveau Testament, Les Lettres de Paul, A. Kuen (448 p.)

Le Nouveau Commentaire Biblique, divers auteurs. Editions Emmaüs. (1 400 p.)

Manuel Biblique de Halley, Henry H. Halley (974 p.)

Le Nouveau Manuel de la Bible, G.T. Manley (45 p.)

Comprendre la Bible, John Stott (216 p.)

Lire et comprendre la Bible, J.-H. Alexander (144 p.)

Nouveau Dictionnaire Biblique, divers auteurs / Editions Emmaüs (800 p. / 2 colonnes)

Concordance de la Bible, Seg. Révision 1975, 950 p., 350 000 mots.

(Tous ces ouvrages peuvent être obtenus dans une **Maison de la Bible** ou un dépôt de la **Croisade du Livre Chrétien** / C.L.C.).

POUR FAIRE VOTRE COMMANDE
DES CAHIERS DE CHRIST SEUL

Nombre d'exemplaires commandés	(Prix de vente au détail TTC).		Total
______	N° 1 - **Qui sont les Mennonites ? D'où viennent-ils ?** (John C. Wenger)	12 F.	______
______	N° 2 - **Ce que croient les Mennonites** (Pierre Widmer)	12 F.	______
______	N° 3-4 - **La Voie chrétienne** (numéro double) (John W. Miller)	20 F.	______
______	N° 5 - **Disciples de Jésus** (John C. Wenger)	12 F.	______
______	N° 6-7 - **Il y a des gens qui vous troublent** (Pierre Widmer)	20 F.	______
______	N° 8 - **L'Evangile de Paix** (John C. Wenger)	12 F.	______
______	N° 9 - **Enseigner dans l'Assemblée** (Paul M. Lederach)	12 F.	______
______	N° 10 - **Du bon usage des vraies richesses** (Milo Kauffmann)	12 F.	______
______	N° 11-12 - **De Thomas Müntzer à Menno Simons** (numéro double) (Ch. et Cl. Ummel, Jacques Baumann et Pierre Widmer)	20 F.	______
______	N° 13-14 - **Ce livre appelé la Bible** (numéro double) (John C. Wenger)	20 F.	______
TOTAL			TOTAL

Toutes les commandes sont à adresser au bureau de
CHRIST SEUL
3, Route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD (France)

Préciser le nombre d'exemplaires commandés pour chaque titre.

Réduction de 5 % aux comptoirs d'églises (selon la loi)

Réduction habituelle de 33 % aux libraires

Attendre la facture pour régler, port en plus, dans le mois, au CCP DIJON 1972 81 Z, au nom de CHRIST SEUL, ou par chèque bancaire au même intitulé.

LES CAHIERS DE CHRIST SEUL

Supplément à la Revue Mennonite
Paraît en numéro simple ou en numéro double, soit pour un trimestre, soit pour deux.

Ce N° double, 13-14, est valable pour la fin de l'abonnement 1983, et le début de l'abonnement 1984, au prix de 30 francs, T.T.C.

Rédaction-Administration :
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD
Tél. (81) 98 59 14

Abonnement annuel pour les CAHIERS seulement : France 50 FF. - Belgique : 300 FB. - Autres Pays : contrevaleur de 60 FF. Dans tous les cas à verser au nom de « CHRIST SEUL », C.C.P. DIJON 1972 81 Z

Abonnement jumelé avec celui de la Revue : France : 150 FF. - Suisse : 60 FS. - Belgique : 900 FB. Autres Pays : contrevaleur de 200 FF. Envoi par avion : port en plus. Utiliser seulement le C.C.P. DIJON 1972 81 Z, par mandat ou chèque postal au nom de CHRIST SEUL. Mais peut-être l'étranger seulement par mandat ou chèques internationaux.

Diffuseur pour la Belgique
Editions « Le Phare »
B - 5531 FLAVION (Prov. de Namur)

Directeurs de la Publication :
Rédacteur en Chef : Pierre WIDMER
Rédacteur-Adjoint : Pierre LUGBULL
CPPP N° 21 931 - ISSN 0750-2095
Dépôt légal : 1er Trimestre 1984
Imprimerie Bayonne - 91300 MASSY

LES CAHIERS DE CHRIST SEUL

Supplément à la Revue Mennonite

Paraît en numéro simple ou en numéro double, soit pour un trimestre, soit pour deux.

Ce N° double, 13-14, est valable pour la fin de l'abonnement 1983, et le début de l'abonnement 1984, au prix de 20 francs, T.T.C.

Rédaction-Administration :
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD
Tél. (81) 94 59 14

Abonnement annuel pour les CAHIERS seulement :
France 50 FF. - Belgique : 300 FB. - Autres Pays : contrevaleur de 60 FF. Dans tous les cas à verser au nom de « CHRIST SEUL », C.C.P. DIJON 1972 81 Z

Abonnement jumelé avec celui de la Revue :
France : 150 FF. - Suisse : 60 FS. - Belgique : 900 FB. Autres Pays : contrevaleur de 200 FF. Envoi par avion : port en plus. Utiliser toujours le C.C.P. DIJON 1972 81 Z, par mandat ou virement postal au nom de CHRIST SEUL. Mais pour l'étranger, seulement par mandat ou virement international.

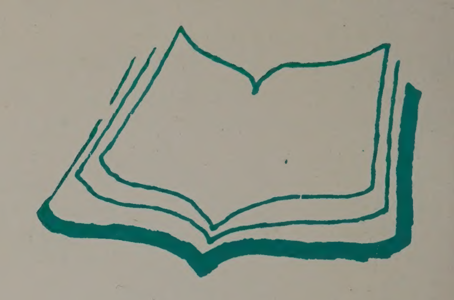
Diffuseur pour la Belgique
Editions « Le Phare »
B - 5531 FLAVION (Prov. de Namur)

Directeurs de la Publication :
Rédacteur en Chef : Pierre WIDMER
Rédacteur-Adjoint : Pierre LUGBULL

CPPP N° 23 331 - ISSN 0750-2095
Dépôt légal : 1er Trimestre 1984
Imprimerie Baptiste - 91300 MASSY

CAHIER DE CHRIST SEUL N° 13-14
(10-12/1983 - 01-03/1984)

Prix TTC : 20 F.



CE LIVRE APPELÉ LA BIBLE

John C. WENGER

Est-ce que cette vie du XXe siècle nous oppresse durement ? Avons-nous besoin de renouveler nos forces pour vivre joyeusement une vie qui ait un sens ?

La Bible contient une bonne nouvelle... un espoir pour aujourd'hui et pour demain... un but pour la vie de maintenant... le soutien d'un peuple solidaire où chacun se soucie de l'autre.

J.C. Wenger, historien connu et savant bibliciste, attire notre attention sur le message central de la Bible. Découvrez comment vous pouvez en tirer force et inspiration.

ISBN 2-904214-03-8